



Les **Affaires**

ORGANE DE SOLIDARITÉ PATRONALE

JUIN '59

1700 SAINT-DENIS
MONTREAL 18

TEL. LA 4-6794



VENTE et INSTALLATION

213, rue Saint-Paul,

Québec 2

Ce DICTIONNAIRE UNIQUE

de la Langue française au Canada par BELISLE

sera

ENTRE VOS MAINS

\$ 5.50 comptant

pour seulement

Prix: comptant \$25.—A termes \$27.50; \$5.50 comptant et \$5.50 par mois pendant quatre mois.

L'immense popularité de ce DICTIONNAIRE dans les milieux intellectuels, et les éloges unanimes qu'il s'est mérités, nous incitent à le mettre

A LA PORTÉE de CHAQUE FAMILLE

Dans ce but, nous l'offrons aujourd'hui d'après un

MODE de PAIEMENTS FACILES

auxquels le salarié moyen peut aisément faire face chaque mois.

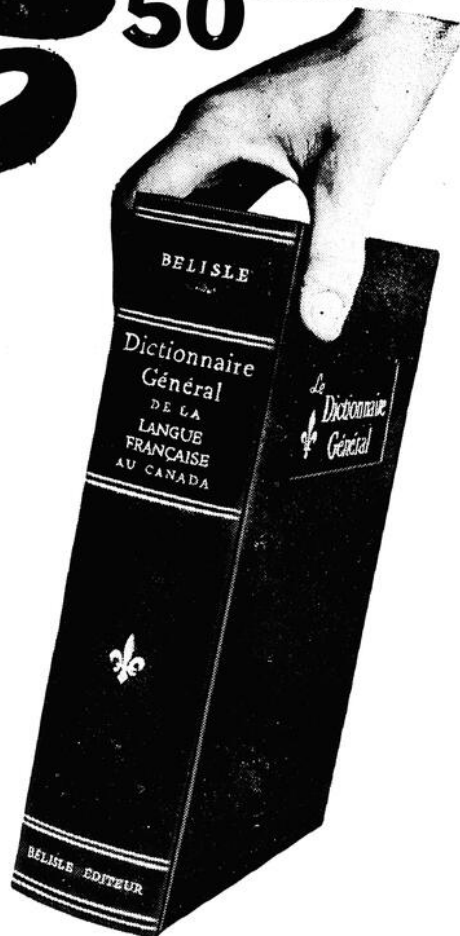
C'est un système aussi original que l'objet dont il vous permet la possession immédiate.

PAS de SOLlicitation à DOMICILE — PAS de FACTURES — PAS de RELANCES ou RAPPELS. — En un mot PAS de "BADRAGE" ... UN SEUL GESTE et notre accusé de réception sera l'ENVOI du DICTIONNAIRE!

Belisle, Editeur --- Québec

LA PLUS IMPORTANTE MAISON d'ÉDITIONS DOCUMENTAIRES de TOUT le CANADA.

Une édition BÉLISLE est votre garantie de satisfaction. Informez-vous auprès de ceux qui ont déjà de nos livres.



1,408 PAGES, 54,582 ARTICLES, 3,065 ILLUSTRATIONS
PLUS DE 2,500,000 MOTS

Hors-texte en couleurs.— Titres or pur et relief.— Typographie soignée.— Jolie boîte protectrice.

Pour plus de renseignements remplissez ce coupon

BÉLISLE ÉDITEUR, 4 rue St-Jacques, Québec 2

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer plus de détails sur votre mode de paiements faciles qui me permettront de recevoir immédiatement votre DICTIONNAIRE GÉNÉRAL de la LANGUE FRANÇAISE au CANADA.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

JUIN 1959

Vol. XXXI — No 5
366^{ème} livraison

La dualité de culture n'exclut pas un racisme éclairé, capable de donner à notre élément la puissance économique

LES manifestations patriotiques comme celles qui, chaque année, marquent notre fête nationale, prennent au Canada un sens qu'elles n'ont nulle part ailleurs.

Du côté canadien-français, on fête la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin; ailleurs la Confédération le 1er juillet. Et alors que chez nous cette fête de la Saint-Jean donne lieu à des manifestations oratoires et spectaculaires, ailleurs on se limite généralement à des décorations, un congé et quelques discours dont le thème ne paraît guère refléter un patriotisme bouillant d'enthousiasme.

Ces deux attitudes sont caractéristiques du pays. Le patriotisme est l'amour de la patrie, l'empressement à la servir. Et la patrie, c'est non seulement le sol où l'on a vu le jour, mais les citoyens qui nous ont donné le jour, qui nous ont vu naître, que nous avons vu naître autour de nous ou qui ont voulu s'associer à nous pour travailler au bien commun.

On peut aimer sa patrie par sentimentalité. C'est le patriotisme spontané, bouillant et bruyant, coloré, agressif ou défensif selon le cas et les circonstances, mais intense. C'est la forme de patriotisme qui, chez nous, s'allie au nationalisme. Ce patriotisme a déjà été plus enthousiaste qu'aujourd'hui au Canada français. A mesure que le fédéralisme nous gruge, il dilue notre sentimentalité. Et du moment que l'on cherche à considérer comme nôtre ce qui n'est pas du Québec, il n'est guère possible de s'en emballer pour l'excellente raison que rien n'y porte notre marque.

Pourquoi aime-t-on sa patrie? D'où vient le sentiment qui peut nous porter à travailler au bien commun du pays et même à nous faire trouver la peau pour le défendre? Quelles forces puissantes animent la sentimentalité qui nous incite à être fiers de ce que

UN PARI BIEN GAGNÉ

Un couturier londonien avait fait passer des annonces dans la presse pour demander des mannequins. Il engagea, entre autres, une jolie brunette de 26 ans qui lui donna toute satisfaction en présentant des modèles de robes avec une grâce exquise.

Au bout de quinze jours, le mannequin avoua à son patron qu'il était un homme du nom de Jimmy Rice qui avait agi ainsi à la suite d'un pari de 100 livres.

Il a gagné les 100 livres sterling, plus une gratification du couturier, en remerciement de ses bons services.

Rés. 245, Des Franciscains
Québec 6

Tél. LA 3-5091

Paul-André Gagné, B. A., LL. L.

Avocat-Barrister

455, Dorchester,
Suite 2

Tél. LA 2-6670
Québec 2, P. Q.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., éditeur. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphone: le jour LA 2-1344; le soir LA 7-4275. Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada

nos prédécesseurs et nous-mêmes avons accompli pour faire de nous ce que nous sommes ? Assurément, ces sentiments ne peuvent venir que de ce qui nous distingue des nations voisines, des races étrangères. Nos concitoyens de langue anglaise peuvent être fiers de l'organisation industrielle et des grands travaux de génie qu'ils ont réalisés d'un bout à l'autre du Canada. Mais qu'y a-t-il en cela que d'autres n'ont pu faire ? Qu'y a-t-il en tout cela que les Américains, les Français, les Allemands et les Russes ne peuvent accomplir ? Il y a là un grand mérite, certes, mais ce mérite se confond avec celui des Américains et s'identifie aux réalisations du Nouveau Monde anglo-saxon. Même la politique d'immigration et d'assimilation pratiquée à l'échelle fédérale et avec une ferveur toute missionnaire par nos compatriotes de langue anglaise n'est qu'une imitation de ce qu'ont réalisé dans leur "melting pot" nos voisins du Sud.

La dualité de cultures, d'aspirations, de races, de langues et de religions qui caractérise notre pays est un élément d'émulation. Pour que cette émulation vaille, il importe que chacun se rende compte de ses positions, de ses forces et de ses faiblesses. En toute objectivité, l'on doit s'observer des deux côtés du rideau racial afin de trouver par rapport au vis-à-vis des points sur lesquels on a le dessus, et qui peuvent motiver une certaine fierté. Il n'est pas question en cela de déprécier tel ou tel groupe, mais plutôt d'exposer le plus froidement possible ce que sont les faits.

On aime dans la patrie ce qu'on ne peut trouver ailleurs. Et ces choses que l'on ne peut trouver ailleurs, c'est le milieu, le climat, la mentalité, la langue et la religion. Sans doute y a-t-il ailleurs des milieux et des climats plus favorables, des mentalités plus scientifiques et moins critiqueuses, des langues plus châtiés, des religions plus intérieures et moins démonstratives, mais si nous sommes ce que nous sommes, c'est que, dans l'ensemble, notre petit peuple aime les choses ainsi. Cela ne signifie pas qu'au dedans de nous-mêmes nous ne cherchions pas à devenir meilleurs, à améliorer nos conditions. Nous le faisons constamment. Nous le faisons graduellement. Dans tous les domaines, nous progressons. Sans doute ne sommes-nous pas rendus encore au sommet de tout. En fait, lorsque nous aurons atteint les sommets, nous serons déjà sur le chemin du déclin, donc de la décadence. Ne souhaitons pas l'arrivée trop hâtive de ce jour-là.

Parmi les choses qu'on ne peut trouver nulle part ailleurs dans tout l'univers, c'est la survivance du Canada français. On a raison d'être fiers de cette victoire et de la célébrer. Notre "revanche des berceaux" efface la victoire anglaise des Plaines d'Abraham et elle continue de nous assurer des conquêtes, provisoirement numériques, dont nous pouvons être fiers. Cette

GANGSTER D'OCCASION!

A New-York, deux gangsters font irruption dans un magasin de liqueurs. Le caissier, qui conserve son sang-froid fait feu. Un des bandits s'enfuit. L'autre s'écroule.

On s'approche. Il n'avait aucune blessure. Il s'était évanoui d'émotion...

IMPOT SUR LA GRANDEUR

Au Danemark, les chiens sont désormais taxés d'après leur grandeur. Au dessus de 50 centimètres, les impôts sont doublés.

Aussi leurs propriétaires les font-ils passer à la tondeuse avant de se rendre chez le percepteur où ils doivent passer sous la toise.

PHILATÉLIE

Un Belge, nommé Robert Hampis, a vendu à plus de 500 personnes, des séries de timbres de la planète Mars.

Il a été arrêté. On ne peut l'accuser de faux, mais seulement de tromperie sur la qualité.

LES AMÉRICAINS GRANDISSENT

L'architecte chargé de la reconstruction du Métropolitan Opéra de New-York, a déclaré que pour recevoir le même nombre de spectateurs que dans l'ancienne salle, la nouvelle devrait être d'un tiers plus grande.

En effet, la moyenne de la largeur du postérieur des Américains est passée depuis une vingtaine d'années, de 45 à 55 centimètres, ce qui est confirmé par les tailleurs de l'armée.

Une partie des femmes peut encore se contenter des anciens fauteuils. Comme la direction tient à assurer le confort des spectateurs, tous les plans devront être reconsidérés.

LE BIEN À COTÉ DU MAL!

En Floride, M. Jack Lourié, accablé par la chaleur s'était endormi dans sa voiture, heureusement à l'arrêt.

survivance, pour laquelle il nous faut encore lutter et pour laquelle il nous faudra longtemps lutter, est l'un des motifs les plus formidables de notre patriotisme. Survivance de la race, survivance de la langue, survivance de la religion.

La dernière guerre a jeté du discrédit sur la propagande raciale. Dans les milieux où se pratique l'assimilation massive, une telle propagande peut avoir ses raisons d'Etat. Chez nous elle est essentielle. Nous ne sommes assurément pas des *Canadians*. Vous comme moi, lorsque nous nous trouvons à Toronto, à Kingston, à Frédéricton, n'avons-nous pas l'impression d'être en pays étranger? Ne nous sentons-nous pas même plus dépaysés dans ces villes dites canadiennes, que dans certaines villes de la Nouvelle-Angleterre comme Lewiston ou Nashua ou Lawrence? Un milieu où l'on ne se sent pas chez soi, où l'on ne se sent pas "accepté", où l'on ne peut se faire comprendre et être compris en parlant sa langue n'est-il pas vraiment un milieu étranger? Et pourtant on dit que c'est "notre" pays...

Les Canadiens, c'est-à-dire les habitants du Canada dont la langue est l'anglais, se réconcilient graduellement à l'idée de la dualité qui doit présider aux destinés du pays. Mais, pour nous, le Canada sera toujours le milieu où la langue française est employée. Pour que soit assurée notre survivance, pour que les Canadiens français puissent déployer toute la mesure de leurs talents et contribuer ainsi à l'épanouissement de la patrie, il vaut mieux qu'ils demeurent groupés et que, de leurs rangs, sortent les éléments aptes à fournir de l'emploi, à fournir la finance, à fournir l'inspiration patriotique.

Malgré le climat et certains facteurs qui, comparés à ce qui se passe au dehors, nous font voir que le Canada n'est pas le paradis terrestre, ceux des nôtres qui vont à l'étranger sont toujours contents de revenir. Contre les rigueurs du climat, nous avons su nous défendre admirablement. Contre les rigueurs politiques, nous avons également su nous protéger. Il nous reste à faire la conquête du domaine des affaires et de l'industrie en visant à bien pourvoir notre propre milieu. Il nous reste à canaliser vers des fins nationales et raciales notre argent, nos capitaux, nos ressources de toutes sortes. La dualité des cultures n'est pas une affaire à sens unique. Pour que, de notre côté, l'effort soit valable, un patriotisme et un nationalisme canadien-français sont essentiels. L'élément anglophone pourra en souffrir. Le fédéralisme risque de s'en offusquer. Mais si l'idée de patrie a un sens, c'est celui de donner à chaque citoyen l'impression d'être chez lui n'importe où à l'intérieur des frontières. Le fédéralisme n'a pas réussi à créer cette impression, et c'est pourquoi il est pour nous un objet de méfiance. Imprégnons-nous de l'idée que charité bien ordonnée

Il avait sur le coussin, à côté de lui un jerrycan rempli d'eau.

Le métal poli du jerrycan réfléchit les rayons du soleil et enflamme le coussin sur lequel dormait M. Lourié, qui avait posé à portée de sa main une boîte de cartouches.

En explosant la boîte de cartouches démolit le jerrycan dont l'eau en se répandant éteignit l'incendie.

MODE AMÉRICAINE

De plus en plus, les Américains font inscrire leurs initiales sur tout ce qu'ils achètent: vêtements, livres, cigarettes, briquets et même sur le papier hygiénique.

Aussi un producteur de pamplemousses a-t-il fait paraître des annonces publicitaires pour faire savoir aux acheteurs, que leurs initiales figureraient de façon indélébile dans l'écorce du fruit. Grâce à un système spécial de "cache", les initiales sont impressionnées directement par le soleil.

POUR LA PAIX MONDIALE

Le Président de la République noire du Libéria a écrit au Président Eisenhower et à M. Khrouchtchev pour leur demander de renoncer définitivement à leurs emblèmes nationaux: l'aigle et l'ours, car ce sont tous deux des animaux de proie.

TROMPERIE SUR LA MARCHANDISE

M. Alfonso Pellacani, marchand d'oiseaux à Venise a été condamné à 2,000 livres d'amende pour avoir peint en rouge des perroquets. Un de ses clients avait déposé une plainte, son perroquet ayant déteint.

MADAME ROOSEVELT, PUBLICITAIRE

La Veuve du Président Roosevelt, au cours d'une émission à la Télévision américaine, a déclaré: "Vous, comme moi, quand nous nous attablons devant notre breakfast, nous devons penser aux pauvres gens qui ont faim dans le monde... Je voudrais leur faire partager avec moi, la délicieuse margarine "Good Luck". Je m'en régale!

commence par soi-même, c'est-à-dire par sa ville, son comté, sa province, avant d'être pur altruisme.

Continuons à nous initier aux affaires et à en franciser tous les domaines. Ça été une faiblesse de notre formation que de négliger le côté matériel de la vie. Mais si nous le voulons, nos enfants pourront dire un jour que les "affaires sont les gardiennes de notre langue". A quand ce jour? Notre patriotisme seul peut en fixer l'époque. Sera-t-elle prochaine ou lointaine? Nos convictions seules le décideront.

—Louis-A. BELISLE

UN MOT HISTORIQUE

Le Grand astronome Lalande, qui était demeuré républicain reçut un jour de très violentes observations de Napoléon Ier.

— Vous ne répondez rien, lui dit l'Empereur.

— Toile cirée pour les injures, éponge pour les compliments, fit alors calmement Lalande.

QUELQUES PENSEES DU PHILOSOPHE JULIEN BENDA, MORT L'AN DERNIER.

— L'arriviste arrivé est fort supportable. L'intolérable, c'est l'arriviste qui n'arrive pas!

— De tous les arguments, le plus difficile à réfuter, c'est le silence.

Et cette phrase qui dénote une certaine infatuation:

— André Malraux, Sartre, François Mauriac et bien d'autres, pensent tous pour quelque chose: la France, la politique, la religion, la jeunesse, le prolétariat, etc. Moi, je pense tout court.

SECRET BIEN GARDE

— Fais bien attention à ce que je vais te raconter, dit une jeune femme à une amie. Je ne peux en parler qu'une seule fois. Mon mari m'a bien fait promettre de ne pas le répéter.

Cela rappelle une scène du film de Charlie Chaplin "Un Roi à New-York", où par suite d'une astuce, on faisait participer le Roi, malgré lui, à une émission publicitaire.

La réalité dépasse la fiction!

FROMAGE CONTRE NICOTINE

De nombreuses expériences réalisées dans des laboratoires américains ont prouvé que le filtre le plus efficace contre la nicotine était le fromage.

Les fromages en poudre ont arrêté 85% des goudrons de la fumée, alors que les meilleurs des autres filtres n'en arrêtaient que 30%.

Après d'innombrables essais, c'est le gruyère qui a été choisi. Il est naturellement désodorisé.

LE MAL AU SECOURS DU BIEN

La Société Protectrice des Animaux, section de Barcelone (Espagne) avait ouvert une souscription en vue de recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une clinique vétérinaire.

Les dons ayant été très rares, la S.P.A. a décidé d'organiser à son profit une Course de Taureaux avec six mises à mort!

DES ROUTES EN POMMES DE TERRE

Des inventeurs russes ont d'abord extrait de l'alcool, de la pulpe de pomme de terre. Ils ont transformé cet alcool en butadiène, produit chimique avec lequel on fait du caoutchouc synthétique.

Ce caoutchouc sert de revêtement pour les routes. Il n'est pas glissant, permet une meilleure adhérence des pneumatiques, d'où une amélioration de la vitesse des voitures, sans augmentation de la dépense d'essence.

On ne dit pas si ledit caoutchouc amortit les chocs.

245, RUE DU PONT,

Tél.: LA 4-5257

**LA MAISON
F-X. DROLET
QUÉBEC**

Fondée en 1875

FABRICANTS D'ASCENSEURS

Atelier de Mécanique Ascenseurs de tous genres
générale.

Forge — Modelage
Soudure

Matériaux d'aqueduc

Bornes - Fontaines

Fonderie: Acier, Fonte,
Cuivre, Aluminium.

Treuil (Winches)
Guindeaux.

LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

*Extrait du discours de monsieur Stewart Bates,
président de la Société Centrale d'Hypothèques et de Logement
au congrès annuel de l'Association Nationale des Constructeurs d'habitations.*

TERRAIN

A mesure que le programme de construction de maisons prend de l'expansion, l'aménagement du terrain devient un problème de plus en plus pressant. Je n'essaierai pas de minimiser ce problème. Dans notre pays, nous pouvons difficilement dire qu'il y a une insuffisance absolue de terrain, mais il peut y avoir une utilisation inappropriée du terrain en certaines occasions. Nous avons été prodigues dans l'utilisation du terrain, particulièrement au cours des 15 dernières années. La prédominance des maisons à un étage dans nos banlieues a eu comme résultat une augmentation de la façade des terrains, qui est passée de 50 à 60 pieds et davantage pour les maisons à prix plus élevé. Bien que cela puisse être très agréable, c'est une façon de procéder qui est très coûteuse. Ce qui est plus coûteux encore, c'est la vaste étendue de béton qui est requise devant chacune de ces maisons, comme si chaque voie d'accès à un voisinage était une grande route principale.

Les gouvernements municipaux dont le rôle est de desservir une communauté qui se développe graduellement se sont trouvés soudainement en face de besoins de routes, de rues, de services municipaux, d'écoles, de centres de récréation et de bâtiments communaux. Du fait que le bâtisseur est souvent en même temps l'entrepreneur en aménagement de terrain, ou le lien entre cet entrepreneur et l'acheteur de maisons, il y a eu une certaine tendance à lui mettre sur les épaules tous ces besoins qui font partie en réalité des responsabilités d'une municipalité. Cette tendance évidemment est venue du fait que les municipalités ont été absolument incapables de trouver les fonds nécessaires pour financer toutes ces exigences.

Plusieurs plans communaux absolument remarquables ont été faits. Mais des plans communaux particuliers ne peuvent pas satisfaire aux besoins de la croissance urbaine et suburbaine, qui chevauchent les uns sur les autres. Toronto Métropolitain a ouvert la voie en ce qui a trait à une nouvelle forme de gouvernement municipal. Mais même cette forme de gouvernement est insuffisante pour répondre aux besoins d'une urbanisation qui se prolonge presque sans interruption de Oshawa à Hamilton.

Tant que nous n'aurons pas trouvé de nouvelles formes de gouvernement municipal qui auront l'en-

vergure et le pouvoir nécessaires pour venir à bout du problème de l'aménagement de terrain dans des régions beaucoup plus vastes, vous, les bâtisseurs, devrez sans doute résoudre vos propres problèmes immédiats et qui se résument à vous demander où vous allez construire des maisons au cours des quelques prochaines années.

Il existe deux voies qui peuvent être utiles.

Dans plusieurs de nos cités, il existe du terrain qui a été dépassé dans la hâte à se diriger vers les banlieues à cause des difficultés relatives à l'emplacement. Une grande partie de ce terrain pourrait être utilisée pour y construire des maisons dont le plan est particulier. Je songe à la possibilité de construire des maisons de type chalet où l'aire de séjour est au deuxième étage et l'aire réservée au sommeil en dessous. Ce genre de maison, ou une variation de cette conception, peut être employé là où le profil du terrain apparaissait d'abord inapproprié pour le genre de maison que nous construisons présentement. De très beaux plans de maisons de rangée ont été conçus pour les terrains en pente. Pour le genre de modèle que je viens de mentionner, l'emplacement peut de-

VIVEZ HEUREUX

Vol. 240 pages — 3,000 pensées et citations

Extraits d'appréciation

— ● —
"Vivez Heureux" est un trésor dont le prix n'est pas le centième de sa haute valeur. Ci-inclus \$1.30 avec mes meilleurs vœux."

DR. A. L'ALLIER,

Magnifique recueil et ce montant de \$1.30 n'est qu'une parcelle de sa valeur."

PAUL LAROCHELLE, gérant,
Caisse populaire.

"Votre ouvrage mérite certainement les succès que vous avez remportés et même davantage. Inclus chèque de \$1.30."

J.-OSCAR LAFLAMME, C.R.,
Avocat.

Ce merveilleux recueil désopile la rate tout en instruisant. Ci-inclus chèque.

DR. MICHEL-J. LAMBERT,

●
J.-Edm. BUTEAU, C.P. 575, Haute-Ville,

Québec, 4

venir un avantage. Les habitants de la Suisse ont dû en tenir compte. Des architectes et des urbanistes canadiens en tiennent compte également actuellement dans le projet de logements à bas loyer de Mulgrave Park à Halifax.

L'autre façon d'envisager le problème peut exiger un changement radical dans la préférence marquée par l'acheteur de maison au cours des quelques dernières années. De même que nous pouvons facilement admettre que seule la maison d'appartements à plusieurs étages peut justifier le coût du terrain au centre de la cité, nous pouvons éventuellement en arriver à nous rendre compte que seule la maison à un étage et demi, à deux étages, la maison de rangée, le duplex ou la maison multifamiliale peut raisonnablement justifier le coût du terrain en banlieue.

Il est généralement admis que les gens ne veulent pas être éloignés de leur travail par plus d'une heure de trajet en voiture. Les ingénieurs de la voirie ne peuvent pas à eux seuls résoudre ce problème. Nous pouvons diriger l'industrie vers les banlieues, ou nous devons peut-être rapprocher les gens du centre de la cité. En ce moment, nous faisons les deux, mais en vue de protéger l'énorme placement dans le cœur de la cité, nous devons peut-être retenir au centre de la cité une partie de l'exode vers la banlieue.

Comme la disponibilité de terrains devient de plus en plus rare à une distance raisonnable du centre de la cité, il est possible que nous soyons forcés de changer une partie de notre façon de voir en ce qui a trait au genre des maisons dans lesquelles nous vivons. Une bonne part de l'aversion qui existe présentement pour les maisons multifamiliales, les maisons de rangée ou les duplex peut être éliminée si nous conservons des plans plus attrayants. Voici un domaine où le bâtisseur peut travailler à l'éducation du goût du public. C'est un domaine dans lequel vous serez appelés à coopérer avec l'architecte et l'urbaniste. Jusqu'à maintenant, on a eu trop peu recours à ces spécialistes dans le domaine de la construction de maison.

DISPONIBILITÉ DE FONDS.

Voilà un problème auquel nous aurons toujours à faire face bien que son degré d'intensité puisse varier d'une année à l'autre. Il a des raisons de croire qu'il n'y aura plus de pénurie de fonds aussi grande qu'en 1957. Bien que le volume élevé de logements commencés au cours des deux premiers mois de 1958 ait été financé en grande partie par des fonds publics, les prêteurs particuliers se sont de nouveau vivement intéressés au marché, au mois d'avril et au mois de mai, ce qui fait qu'en 1958, quelque 44,400 unités ont été construites avec l'aide de fonds provenant des

banques, des compagnies d'assurance-vie, des compagnies de fiducie et de prêts, aux termes de la Loi nationale sur l'habitation; 41,000 logements ont été financés par des prêteurs particuliers grâce à des prêts conventionnels. D'autres sources privées de fonds ont financé la construction de 34,900 autres unités. Au cours de l'année, considérée dans son ensemble, 49 p. 100 de nos logements commencés ont été financés par des prêts accordés sans qu'on ait eu recours aux avantages de la Loi nationale sur l'habitation.

L'industrie de la construction, comme d'autres industries qui s'occupent de biens en capitaux, aura toujours à faire concurrence à d'autres usagers de fonds de placement à longue échéance. Il n'y a pas de doute que le développement d'un marché secondaire de prêts hypothécaires pour la vente d'hypothèques assurées augmenterait le montant de fonds disponibles pour des placements hypothécaires et ainsi améliorerait la position de concurrence du logement sur le marché des capitaux. C'est pourquoi, je me suis particulièrement intéressé à la réunion patronnée par l'Association nationale des constructeurs d'habitations, qui s'est tenue à Toronto récemment en vue d'étudier les problèmes qu'entraînerait la création d'un marché plus vaste de prêts hypothécaires, et en fait, d'autres hypothèques au Canada.

Les hypothèques assurées, comme vous le savez tous, peuvent être achetées et vendues, bien qu'elles se soient jusqu'à maintenant avérées moins attrayantes sur le marché canadien qu'aux États-Unis. La raison en est surtout qu'on peut en disposer moins facilement. Leur dénomination varie également et dans ce pays, elles ne sont pas considérées comme facilement négociables. Il est à peu près certain que cette attitude changera éventuellement tout comme nous pouvons nous attendre à voir nos goûts changer en matière de logement. Au cours des neuf premiers mois de 1958, les ventes d'hypothèques assurées se chiffraient par 35.5 millions de dollars. Le développement de ce marché secondaire pourrait être grandement encouragé avec le temps.

LA MAISON: UN PROJET DE RECHERCHES

Tandis que nous continuons d'année en année à construire des maisons de la façon traditionnelle, les savants conçoivent des maisons de plastique et des structures géodésiques. Il y a, par exemple, sur les terrains du Conseil national de recherches, une hutte d'essai en plastique-mousse qui a été érigée en dix heures. A Ajax, Ontario, il y a une maison que la Société a construite en panneaux de verre-mousse qui est occupée depuis dix ans et qui est très confortable. Quelle que soit la complexité de la struc-

ture d'une maison, elle ne peut pas, à mon avis, résister aux progrès de la science. Les prototypes que j'ai mentionnés peuvent être les antécédents de la maison future bien que je ne crois pas qu'une révolution complète se produise à notre époque. Lorsqu'elle se produira, l'industrie de la construction de maison devra subir un redressement énergétique. Le genre de redressement qui a dû être imposé à plusieurs industries à cause de l'automatisation pourrait être imposé à l'industrie de la construction à la suite d'un changement dans la technologie de la construction. Bien que ce changement puisse se réaliser graduellement, je crois que l'industrie sera à la hauteur de la tâche, bien que ceux qui résisteront au changement disparaîtront très probablement de la scène de la construction.

Toutefois, le problème immédiat est de profiter des nouveaux éléments et des nouveaux matériaux qui apparaissent sur le marché et de les incorporer dans la structure actuelle de la maison. Au cours des prochaines années, les progrès les plus pratiques, à mon avis, se manifesteront dans le domaine de la préfabrication des pièces constituantes. Voilà un domaine où votre organisme peut faire un travail des plus efficace, en propageant des renseignements sur l'expérience des autres bâtisseurs qui ont employé des matériaux et des modes de construction éprouvés et en cordonnant les connaissances acquises par suite des recherches faites dans diverses parties éloignées les unes des autres à travers le pays. Voilà pourquoi le travail accompli en rapport avec la maison-type économique est si significatif. C'est une façon d'envisager le problème dans son ensemble pour des personnes qui sont les plus aptes à évaluer le caractère pratique des améliorations proposées. Votre industrie doit activer le développement de la théorie et de la pratique en ce qui concerne les nouveaux matériaux — non seulement en vue des résultats pratiques immédiats qui peuvent être obtenus, mais parce qu'ils indiquent que la construction de maison, qu'on a souvent considérée comme une industrie arriérée, est arrivée à maturité.

Il arrive à un grand nombre d'entre nous d'avoir tendance à perdre de vue le motif fondamental de la construction de maison. Une maison est destinée à loger des êtres humains. Plus que n'importe lequel des milliers d'articles particuliers que nous trouvons dans notre civilisation fortement industrialisée, la maison sert à mesurer notre échelle des valeurs.

Il n'y a pas très longtemps, le bâtisseur et le propriétaire se consultaient constamment au sujet de la construction d'une maison. Le client concevait la maison suivant ses besoins bien que le modèle ne fût pas toujours le meilleur modèle possible. Aujourd'hui, il arrive plus souvent que le futur propriétaire

ne voit que le plan. Occasionnellement, il verra une maison modèle. Bien que cela présente des inconvénients, on ne peut s'empêcher d'y trouver de grands avantages. Cette façon d'agir fournit à l'architecte et à l'urbaniste l'occasion d'exercer leur compétence professionnelle — mais seulement si vous, les bâtisseurs, consentez à en faire usage.

La construction de nos cités, au cours des deux prochaines décades, est le point le plus important de notre vie nationale. Elle peut se poursuivre un peu au hasard ou elle peut être réalisée d'une façon intelligente. Cette dernière façon requerra la collaboration du gouvernement, des urbanistes, des ingénieurs, des organismes civiques et par-dessus tout, des bâtisseurs. A cette fin particulière, vous êtes les personnes-clés. Vous pouvez capitaliser les revenus immédiats sans égard pour l'avenir du produit, ou vous pouvez incorporer toute l'aide qui est mise à votre disposition par le gouvernement, les universités, les urbanistes et architectes professionnels en vue d'exécuter le meilleur produit possible. Vous avez tous les atouts entre vos mains.

L'ORIGINE DE CERTAINES COUTUMES DE LA MARINE DE GUERRE

Les marins français de la marine de guerre, portent le col bleu bordé de trois raies blanches. Ils ont imité, en cela, les marins anglais dont le col porte aussi trois bandes blanches.

Or ces trois bandes commémorent trois grandes victoires de la flotte anglaise: Aboukir, Copenhague et Trafalgar.

Sans le savoir, les Français commémorent donc des défaites.

Quant au pompon rouge qui orne le bérêt des marins français, il date de 1850. Un amiral s'aperçut que les plafonds des entre-ponts étaient si bas, que les hommes s'y heurtaient souvent le crâne. Il eût l'idée de faire fixer un pompon sur les bérêts pour amortir les chocs.

L'OEIL DES FOURMIS

L'oeil de la fourmi ressemble à un bouchon de carafe taillé à facettes. Chacune de ces facettes est un oeil indépendant, le soleil n'en touchant qu'une seule, celle qui est toujours tournée vers lui. La fourmi se dirige en gardant toujours le soleil dans la direction de cet angle.

Quand elle part, elle dévie un peu vers le nord et sa déviation correspond au déplacement du soleil dans le ciel.

Si l'on braque la lumière solaire réfléchiée par un miroir sur une fourmi, elle revient sur ses pas. De même si on lui cache le soleil par un écran.

Vous pouvez toujours tenter cette facile expérience.

Pourquoi ne pas appliquer à la formation des "cadres", dans les affaires, les principes qui président à la formation militaire?

Il y a plusieurs sortes de critique. Malheureusement en certains milieux, on assimile celle-ci à une sorte de vandalisme en la faisant porter à peu près uniquement vers des aspects dissolvants qui inspirent la méfiance — une méfiance globale, sans aucune nuance, sans finesse, sans discernement.

Trop de ceux qui se mêlent d'exprimer leurs vues par la critique oublient l'un des principes jadis clairement énoncés par l'ancien président des Etats-Unis Franklin Roosevelt: "Si vous n'êtes pas satisfait de l'ordre actuel des choses, vous avez certes le droit d'exposer par la critique ce en quoi vous avez à vous plaindre, mais de grâce, offrez-moi quelque chose de meilleur!" On a là toute la différence entre ce qu'il est convenu d'appeler "une critique constructive" et "l'esprit de critique".

Le statut économique des Canadiens d'expression française est l'objet d'une foule de critiques justifiées. Non sans raison, on en impute la cause à l'apathie des élites et à une déficience de notre système d'éducation. Mais afin de porter remède à cette situation, on voit en divers milieux s'organiser des cercles d'étude où de généreux efforts sont accomplis pour enseigner la science et la technique des affaires, pour assurer une plus grande compétence à tous les niveaux. C'est là une critique muette, mais beaucoup plus éloquente que tout ce qui pourrait s'écrire. Et c'est une façon de corriger ce que l'on trouvait déficient en préparant de nouvelles élites qui, un jour, auront leur mot à dire dans les destinées de la nation.

Ce sont ces élites qui font actuellement défaut sur le plan économique. Lorsqu'il y a environ cent ans, Etienne Parent incitait ses concitoyens à s'intéresser aux questions économiques, aux affaires, à l'industrie, les élites du temps n'en ont fait aucun cas. Il est

VOUS PARTEZ OUTRE-MER

Profitez du marché libre canadienet payez moins en frais de voyage. Consultez-nous quant aux règlements du numéraire étranger et aux taux de change. Guardian Trust vous procurera des devises étrangères à meilleur compte.

Consultez: WILLIAM CAMERON: Gérant

GUARDIAN TRUËT Co.

970, Ave CARTIER,

Tél. LA 4-5341

Après 6 heures p. m.

1335, CHARLES HUOT,

Tél. MU 3-4837

Service de 24 heures

DIFFUSION DES SUPER-MARCHÉS EN ESPAGNE

M. Pérez Ruiz Salvedo, commissaire général au Ravitaillement se trouve aux États Unis où il s'est rendu pour étudier l'organisation américaine des super-marchés afin d'améliorer les installations espagnoles de ce type.

M. Pérez Ruiz a déclaré qu'en Espagne fonctionnent actuellement 11 super-marchés dirigés par l'État, et que 50 autres d'initiative privée, entreront en service le mois de juin prochain.

CARGOS POUR LE TRANSPORT DU MINERAI

L'entreprise national Elcano a signé deux contrats pour la construction dans les chantiers de Séville de deux cargos destinés au transport de minerai, de 20,000 tonnes.

L'un d'eux naviguera en régime de bail et l'entreprise Elcano recevra en échange 20,000 tonnes de tôle d'acier italienne.

LA COLLINE PEINTE

Un ingénieur italien M. de Martino était offusqué par une tache rouge qu'il apercevait depuis chez lui, en regardant une colline de la Brianza, en Lombardie, entre Milan et le lac de Côme.

Cette tache était en réalité une carrière désaffectée depuis longtemps.

M. de Martino occupa ses loisirs à peindre cette carrière en vert.

Il vient de terminer ce travail, qui l'occupait pendant plus de deux ans.

CHAUSSETTES ÉLASTIQUES

Une usine de Klinskoum (près de Moscou) fabrique maintenant des bas et des chaussettes pouvant être étirées à volonté, s'adaptant ainsi à tous les pieds.

résultat de cette négligence une coupure dans notre formation qui nous place en retard de beaucoup sur nos voisins du sud et de l'ouest qui, précisément au cours du dernier siècle, ont créé ce qu'on a convenu d'appeler la civilisation industrielle du vingtième siècle. De temps à autre, chez nous, des hommes clairvoyants se sont levés pour jeter le cri d'alarme. L'un des premiers qui, à ce cri, ait ajouté des plans de réforme, fut feu M. Edouard Montpetit. Depuis, d'autres sont venus qui ont fait en sorte d'intéresser à la science des affaires les générations actives et celles de demain. Les chambres de commerce ont accompli sous ce rapport un travail qui va s'intensifiant. Les chambres de jeunes surtout paraissent bien se rendre compte où se trouve vraiment l'intérêt de la génération qui, déjà, commence à occuper des postes de commande. Et nos groupements nationalistes travailleraient sûrement dans le plus grand intérêt de tous les Canadiens d'expression française s'ils menaient résolument une campagne de compétence dans tous les domaines.

Comme j'ai eu l'occasion de le souligner lors d'un congrès provincial des chambres de commerce à Montréal, nous pouvons arriver aux postes de commande de notre économie par infiltration, c'est-à-dire en nous rendant indispensables et "meilleurs hommes" que ceux que nous voulons remplacer. Nous avons prouvé ailleurs — et notamment dans le domaine agricole — que nous étions "meilleurs hommes". Nous pouvons le faire dans celui des affaires. Et cela en dépit de toutes les influences occultes qui, sans doute, peuvent retarder l'action de la compétence, mais ne pourront jamais l'arrêter complètement. Ceci s'applique au domaine des affaires aussi bien qu'à celui du fonctionnarisme.

S'il nous est impossible de nous rendre maîtres de

De plus, elles bénéficient d'un pouvoir calorifique.

Elles sont fabriquées avec un fil élastique synthétique.

La hauteur des bas et chaussettes étant réduites, cela permet une économie de plus de mille tonnes de matières premières par an.

LA BÊTISE HUMAINE

Après les records du plus grand nombre d'étudiants pouvant tenir dans une cabine téléphonique, dans les pays anglo-saxons, 23 étudiants néo-zélandais ont pu s'installer dans une voiture, modèle "Dauphine", 18 sont montés sur un scooter à San Francisco, où 29 ont tenu dans une baignoire (sans eau).

Toujours à San Francisco, 61 jeunes filles ont bu ensemble, avec un chalumeau, dans le même verre.

Un étudiant britannique Tom Hudson est parti pour un voyage de près de 400 milles, d'Edimbourg à Londres, sur une tondeuse à gazon à moteur.

Il a dû la munir d'un frein et de phares pour respecter le code de la route.

LES QUALITÉS D'UN ÉPOUX

Un quotidien de Vienne (Autriche) questionna ses lectrices leur demandant quelles qualités elles appréciaient le plus chez un homme.

72% se prononcèrent en faveur de qualités professionnelles permettant de bien nourrir sa famille, 10% pour les facultés intellectuelles, 4% pour la bonne humeur et 3% seulement pour la fidélité conjugale.

LE SERMENT D'HIPPOCRATE

Hippocrate était né à l'île de Cos (Grèce) en l'an 460 avant Jésus-Christ. On ne sait s'il est mort à 85 ou à 105 ans.

Ce fut le plus grand médecin de l'antiquité. Il appliqua le premier les principes qui servent encore de base à la médecine moderne.

Aujourd'hui, tous les médecins, en France, doivent prononcer à la Faculté de Paris,

LA BIBLIOTHEQUE de l'HOMME d'AFFAIRES

12 volumes, tous en français.

Organisation et Financement des Entreprises — Crédits et Recouvrements. — Marchés mobiliers et Placements. La Psychologie Appliquée aux Affaires. — Principes généraux d'Organisation. — Organisation de l'Emploi. — Organisation de la Production. — Organisation Administrative. — Sélection et Formation des Vendeurs. — Prospection de la Clientèle. — Le Service des Ventes. — La Publicité et la Vente. — Les 12 volumes, \$36.00
Chaque volume \$3.00 - Marchés Mobiliés & Placements \$4.00

Téléphone LA 2-1344

BELISLE EDITEUR

4 ST-JACQUES,

QUEBEC.

1075, Berri, — Montréal — Tél.: MA 8585

notre économie par la compétence, la seule ressource qui restera alors sera la socialisation ou l'étatisation graduelle des moyens de production et de distribution. Mais pour que cette étatisation ne dégénère pas en un système légalisé de patronage politique, deux conditions préalables sont essentielles: premièrement qu'il existe déjà des cadres où se déploie une véritable compétence; deuxièmement qu'à l'intérieur de ces cadres la discipline la plus honnête existe et puisse être maintenue.

Je ne suis pas loin de penser que nous y gagnerions beaucoup à nous entraîner à la discipline militaire par le service obligatoire. Le service militaire, auquel nous avons été farouchement opposés lorsqu'il s'est appelé conscription, demeure une formidable école où se forment des chefs aussi bien que des exécutants de qualité. Les chefs s'y forment par une sélection basées sur les aptitudes naturelles et aussi sur les études très poussées qui peuvent donner accès aux postes de commande. Les exécutants apprennent à agir dans les cadres de directives précises qu'il ne faut pas outrepasser, mais qui laissent tout de même, le cas échéant, assez de jeu à l'initiative personnelle. On apprend dans la milice à écouter les instructions et à les appliquer intégralement. Les défauts d'exécution sont relevés. On applique des sanctions au besoin, des promotions, des citations. Il y a là toute une école de vie et d'action qu'il y aurait lieu de transposer sur d'autres plans. Le caporalisme est détestable, mais une hiérarchisation où les responsabilités sont bien définies, où le travail est réparti par des hommes formés au commandement, et où les échelons n'empiètent pas les uns sur les autres, est assurément souhaitable lorsqu'on veut obtenir des résultats probants dans des délais précis. C'est joliment notre cas dans les domaines économiques et surtout dans celui de la grande entreprise, où de larges possibilités s'offrent aux esprits vraiment préparés.

Nul doute que parmi les milliers de nos jeunes gens qui s'orientent chaque année vers les carrières militaires sortiront plusieurs chefs capables et dynamiques. Nous avons produit des soldats qui furent la terreur de l'ennemi et que celui-ci a su reconnaître parmi les plus valeureux. Nous pouvons produire des chefs militaires et des chefs d'entreprises aussi valeureux et aussi redoutables. Nous en avons d'ailleurs, mais en trop petit nombre. C'est à ceux-là de faire école. Et tout en envisageant notre action sur le plan "coast to coast", c'est dans notre milieu qu'elle doit surtout s'exercer, parce que c'est ici qu'elle s'impose le plus. Charité bien ordonnée commence par soi-même — et il nous faudra nous servir encore assez longtemps avant d'avoir de la compétence administrative à revendre en dehors de nos frontières québécoises.

avant d'être admis à exercer, le serment d'Hippocrate. Le voici dans sa teneur exacte que le public ignore généralement:

"En présence des maîtres de cette école, de nos chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuitement à l'indigent et n'envisagerai jamais un salaire au dessus de mon travail.

"Admis dans l'intimité des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs, ni à favoriser les crimes. Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

"Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses. Que je sois couvert d'opprobres et méprisé de mes confrères si j'y manque."

QUAND LA FRANCE VENDAIT SES COLONIES

Napoléon Bonaparte, quand il n'était encore que Premier Consul, en 1803, vendit aux États-Unis d'Amérique la Louisiane pour la somme de 50 millions de francs.

Il s'agissait alors de francs-or, qui représenteraient environ 25 milliards d'aujourd'hui.

La Louisiane ne comprenait pas seulement l'État de la Louisiane actuel, mais les droits sur toute la vallée du Mississipi et sur les territoires à l'ouest de ce fleuve jusqu'aux établissements du Pacifique.

Bonaparte avait agi ainsi parce qu'il estimait qu'il ne pourrait défendre la Louisiane contre les États-Unis et qu'il avait besoin d'argent pour les armées en campagne en Europe.

L'IMMUNITÉ DES PIGEONS

On savait déjà que le pigeon peut couvrir une distance de 1,500 milles à la vitesse moyenne de 40 milles à l'heure et que sa vue portait à 15 milles.

Or des expériences récentes au Centre nucléaire de Saclay (département de Seine et Oise), non loin de Versailles, viennent

Le premier pas sur le chemin du perfectionnement consiste à se bien connaître — de connaître ses forces aussi bien que ses faiblesses. Nous savons où sont nos faiblesses. Pourquoi ne pas appliquer toutes nos énergies à les faire disparaître ? Si nous nous connaissions mieux et si une certaine critique ne s'acharnait pas à nous faire voir beaucoup plus noirs que nous le sommes, nous nous rendrions compte qu'à tout prendre l'effort collectif qui s'impose n'offre rien de surhumain. L'effort à faire est la chose de chacun et chacun le fera s'il se rend compte des quelques points de sa formation qu'il lui reste à polir. Tous les hommes se ressemblent, et le cerveau d'un Canadien ne saurait différer beaucoup de celui d'un Américain ou d'un Russe. C'est ce qu'on y met qui finit par compter. Peut-être y mettons-nous un peu trop de superficiel et de vague ? Peut-être y mettons-nous insuffisamment d'observation, d'application ? Peut-être oublions-nous de meubler notre esprit de conceptions réalistes et sensées, basées sur l'expérience de ceux qui ont pu se rendre un peu plus loin que nous ? Si nous apprenons ce que sont vraiment les affaires modernes, nous ne pourrions faire autrement que de le savoir, dirait M. de La Palisse. Pourquoi alors ne pas *apprendre* ? La lecture des ouvrages de documentation n'est pas plus fatigante et ne prend pas plus de temps que la lecture d'une foule d'écrits qui ne laissent dans l'esprit que le vide.

Je crois avoir indiqué par cette critique quelques-unes des avenues vers lesquelles doivent porter nos explorations. Si ces explorations se généralisaient et se perpétuaient pour amener des réalisations concrètes, je pourrais dire que ma critique a été constructive. — *Louis-A. BELISLE.*

UN CAMBRIOLEUR PSYCHOLOGUE

La police de Tokyo a arrêté un cambrioleur qui s'était spécialisé dans les vols chez les diplomates.

Questionné à ce sujet, il a déclaré que le risque était minime:

— Ou bien, dit-il, les diplomates sont à des réceptions ou à des conférences et dans ce cas, les domestiques, bien nourris, dorment toujours, ou bien, quand les diplomates sont chez eux, c'est eux qui dorment . . .

APPLICATION DU REGLEMENT

Le Docteur Robert Legge, de la marine américaine, a tenté la traversée du canal de Panama à la nage.

Or le droit de passage du canal est calculé à la tonne, comme à Suez.

Les préposés, chargés de la perception des droits, ont fait payer au médecin, le minimum, c'est-à-dire 72 cents, le prix d'une tonne.

de prouver que le pigeon est entièrement réfractaire aux radiations atomiques.

Donc, si la gurre atomique éclate un jour et si l'humanité est détruite, seuls survivront les pigeons.

L'ORIGINE DU MOIS DE JUIN

Les opinions diffèrent sur l'origine du mot "juin".

Son nom latin, dérive de Junius ou Junon.

Certains prétendent que les Romains lui ont donné ce nom en l'honneur de Junius, qui fut le prénom du premier consul qu'ait eu Rome: Lucius Junius Brutus, qu'il ne faut pas confondre avec Marcus Junius Brutus, meurtrier de César.

Pour d'autres, juin, vient de "Juniores" parce qu'il était consacré à la jeunesse.

En Grèce, les jeux olympiques commençaient toujours à cette époque de l'année.

LES FÊTES DU MOIS DE JUIN

Il y a toujours eu de grandes fêtes populaires aux approches du solstice d'été, vers le 20 juin.

Une des plus connues est la Saint-Jean-Baptiste, fête du plus long jour de l'année où l'on allume les "Feux de la Saint-Jean".

Dans certaines régions, il suffisait aux filles de sauter par dessus, pour se marier dans la courant de l'année.

Dans d'autres, les malades se roulaient sur le brasier éteint pour recouvrer la santé.

Le Soleil de la Saint-Jean était reconnu comme devant guérir la plupart des maladies.

C'est le 8 juin qui fut fixé par Robespierre comme fête de "L'Etre Suprême". Les cérémonies en son honneur durèrent plusieurs jours.

Le calendrier révolutionnaire nommait Prairial la plus grande partie du mois de juin, le dernier, appartenant au mois suivant, s'appelait Messidor.

LES DANGERS DU RADAR

L'Association des médecins de Californie a signalé, que dans certain cas, l'homme qui passerait sur le trajet du faisceau de transmission d'un radar serait victime de perforations intestinales, entraînant, le plus souvent, la mort.

HAUTS SALAIRES ET BAS PRIX SONT INCOMPATIBLES

Il y a quelques semaines, le Club Rotary de Montréal tenait un forum sur le thème de "l'achat chez nous". Monsieur H. Bland, gérant général de la Compagnie Belding-Corticelli, a déclaré: "On ne peut pas avoir au Canada les salaires américains et les prix asiatiques.

"Le Canada importe plus de produits manufacturés que les Etats-Unis. En 1956, nous avons importé pour \$4 milliards de produits manufacturés, ou une moyenne de \$273 per capita.

"Nos importations d'Europe et d'Asie augmentent rapidement, en provenance du Japon plus particulièrement; et cela à des prix auxquels aucun manufacturier canadien ne peut faire face à cause de notre niveau de vie élevé.

"Or, le seul moyen de maintenir et accroître notre excellent niveau de vie consiste dans la transformation sur place de nos ressources naturelles en richesses matérielles.

"Il n'existe aucune raison d'importer de l'étranger ce que nous pouvons produire chez nous.

"C'est la production domestique qui assure un emploi considérable et des salaires remarquables".

C'est là la substance des remarques de M. Bland.

De son côté, monsieur I. Mark, surintendant de la Compagnie Mayer School Supplies Limited, a répondu qu'il était vital pour le Canada d'importer de l'étranger des produits manufacturés s'il voulait pouvoir exporter à l'étranger son blé, son papier et ses minéraux.

Monsieur Mark a souligné que de nombreux Ca-

L'INVENTEUR DE L'OPÉRATION DE LA CATARACTE

Le médecin militaire Jacques Daviel, demanda en 1720, l'autorisation de partir pour Marseille afin d'y soigner les pestiférés.

Il échappa aux dangers de la contamination et reçut en 1722 ses "lettres de maîtrise en chirurgie".

Ses confrères lui reprochèrent de faire des expériences sur les cadavres. C'était l'oeil humain et particulièrement la cataracte qui l'intéressait.

A cette époque, on opérait la cataracte en piquant la cristallin opaque et en le faisant basculer à l'intérieur du globe.

Le patient recouvrait la vue partiellement, mais pour quelques années seulement. L'aventure se terminait par la cécité et d'atroces souffrances.

En 1725, utilisant les travaux de l'ophtalmologiste Taylor, Jacques Daviel réussit à extraire le cristallin plutôt que de le faire basculer à l'intérieur.

Le premier malade qu'il opéra fut un nommé Isert, du village de Coursegoules en Provence.


Le 15 août 1747, Jacques Daviel dressait

Le CADEAU IDEAL et DURABLE que vous pouvez FAIRE, VOUS FAIRE ou VOUS FAIRE FAIRE...

Faites-le aux amis que vous considérez; faites-vous-le afin que toute la famille en profite, ou faites-vous le faire par votre femme et vos enfants pour la même raison. Aucun des livres que vous avez pu acheter ne saurait vous procurer pendant des années autant de satisfactions constantes, d'agréables surprises et de résultats pratiques que

1,408 pages
54,582 articles
3,065 illustrations
Hors-texte en couleurs
Typographie soignée
Superbement relié

l'INSURPASSABLE

 **Dictionnaire
Général**

Le premier dictionnaire jamais
réalisé au Canada par un
Canadien, pour les Canadiens

*«Tous les jours vous devez le consulter
pour y trouver ce que les autres
ne donnent pas.»*

BÉLISLE, ÉDITEUR,
4, St-Jacques, Québec 2
Veuillez m'envoyer votre "DICTIONNAIRE GÉNÉRAL",
Nom
Adresse
Ville
 Ci-inclus \$25 pour envoi franco.
 Veuillez me facturer après envoi — port en sus.
 Envoyez-moi votre dépliant descriptif.

nadiens préfèrent acheter des produits de fabrication étrangère parce que la plupart de ceux-ci sont importés au Canada pour la raison qu'ils ne peuvent être produits chez nous à des prix comparables.

Monsieur D. Ramsay, gérant de la Steel Company of Canada Limited, a répliqué, pour sa part, que, tout en reconnaissant la nécessité d'importer des produits de l'étranger si nous voulons vendre nos propres produits à l'étranger, il importe cependant d'exercer un choix judicieux dans nos importations.

Il est extrêmement dangereux pour un pays comme le nôtre d'être dans une trop grande dépendance des marchés mondiaux, alors que notre niveau de vie connaît une hausse constante. Nous courons le risque certain de notre élimination graduelle des marchés mondiaux, par suite du prix trop élevé de notre production, à cause des hauts salaires que nous payons à notre main-d'oeuvre.

La meilleure chose à faire pour le Canada consiste à assurer à notre propre production une part du marché domestique toujours plus large, d'où résulteront un emploi toujours plus fort et des salaires toujours meilleurs.

Monsieur Ramsay a déclaré que *nous importons du chômage quand nous importons des produits que nous fabriquons au Canada.* Ces importations créent du chômage par la diminution de la production de nos industries.

Si nous produisions une proportion de seulement 50% des objets manufacturés importés au Canada, il s'ensuivrait la création de 125,000 nouveaux emplois pour les Canadiens.

En d'autres termes, chaque fois qu'un article de fabrication américaine, anglaise, européenne ou asiatique pénètre sur le marché canadien, alors que cet article forme partie de la production de nos industries manufacturières, les travailleurs canadiens sont, ou bien privés de leur présent emploi, ou bien incapables d'obtenir un nouvel emploi.

Monsieur L.G. Dunn, gérant des Ventes de Bédard-Girard Ltée, a exprimé sa satisfaction de constater que le Gouvernement d'Ottawa prenait des mesures pour empêcher le "dumping" des produits américains et japonais sur le marché canadien.

Il est indéniable que la politique des vingt dernières années a mis le Canada dans une dépendance exagérée des Etats-Unis, de l'Europe et de l'Asie sur le plan du commerce international. De nombreuses industries canadiennes produisent à une fraction seulement de leur capacité de production parce que les hauts salaires qu'elles payent à leur main-d'oeuvre les empêchent de livrer une concurrence raisonnable à la production étrangère qui envahit dans une proportion exorbitante le marché canadien.

un bilan de 2,000 opérations sur des malades de 30 à 90 ans.

Depuis, l'opération de la cataracte est pratiquée couramment et a sauvé des milliers de gens de la cécité (entre autres le général de Gaulle).

Jacques Daviel, né en 1693 est mort à Genève en 1762. Son buste a été inauguré en 1951 à Bernay (département de l'Eure) non loin de son village natal.

Le voile qui recouvrait le monument a été enlevé par un de ses descendants directs M. Jacques Daviel, plus connu sous son pseudonyme de Jacques Hébertot, comme créateur du théâtre qui porte son nom.

ÊTRE DANS LA DÈCHE

Cette expression est employée couramment pour dire que l'on est dans la misère. Son origine est aussi curieuse qu'amusante.

Un artiste du cirque Olympique de Paris, vers 1830, dont le nom était Hann, devait tenir le rôle du tambour-major dans une pièce consacrée à Napoléon 1er.

L'Empereur passait les troupes en revue, au cours de la retraite de Russie.

Le tambour-major, comparant sa tenue en loques à celle de son départ pour la guerre, avait à dire "Quelle déception, mon Empereur". Mais comme il était d'origine allemande, il prononçait (aux répétitions): "Quelle déception".

Comme il s'agissait de ses débuts à Paris, Hann était très ému le jour de la première et quand l'acteur qui représentait Napoléon s'arrêta devant lui, il se trouble et dit "Quelle dèche, mon Empereur".

Le mot fit rire tous les spectateurs, fut répété par les uns et les autres et passa dans le langage populaire imagé.

UN FIN LIMIER

Alfred Bartkovicz, officier de police à Toledo (U.S.A.) relève les empreintes digitales sur le bureau d'un living room où un crime a été commis.

Après deux mois de recherches, il découvre que ces empreintes sont les siennes. Il s'était appuyé à diverses reprises sur ledit bureau au cours de l'enquête.

Pour ce qui regarde les Etats-Unis, l'immense capacité de production américaine et le vaste marché américain permettent à nos puissants et riches voisins d'écouler sur le marché canadien leurs surplus de production à des prix défiant la compétition de l'industrie canadienne.

Et, en ce qui concerne l'Europe et l'Asie, l'industrie de ces pays, dont la main-d'oeuvre gagne beaucoup moins cher que la nôtre, peut disposer de sa production sur le marché canadien à des prix dont notre industrie, qui paye de hauts salaires, ne peut affronter la concurrence.

Il faudrait sûrement que, dans nos industries d'exportation, la hausse des salaires s'accompagne d'un accroissement de la productivité. Autrement, ces industries ne pourront livrer concurrence aux industries des autres pays sur les marchés du monde.

Et, pour ce qui a trait à notre industrie manufacturière, il faudrait également que le Gouvernement d'Ottawa lui assure une protection adéquate afin d'empêcher que les produits étrangers offrent une compétition insoutenable aux produits domestiques sur le marché canadien.

C'est ici un domaine, entre tant d'autres, où patrons et ouvriers possèdent un intérêt commun à la solution d'un problème dont les conséquences les affectent pareillement.

La principale cause du chômage au Canada à l'heure actuelle réside sans l'ombre d'un doute dans l'invasion du marché canadien par les produits étrangers d'une part; et dans l'impossibilité pour la production canadienne de livrer concurrence à la production étrangère sur les marchés mondiaux à cause des hauts salaires que paye notre industrie à notre classe ouvrière pour assurer à notre population un niveau de vie élevé d'autre part.—C.J.

UNE TAXE JUSTIFIEE

La municipalité de Dortmund (Allemagne) émue par le grand nombre de vols d'autos, à défaut de les empêcher, a décidé d'en profiter. Elle a donc instauré une taxe égale à trois mois d'impositions, que devront payer les voleurs, immédiatement après leur arrestation.

S'ils ont conseré la voiture plus de trois mois, ils paieront le double de la taxe ordinaire.

HISTOIRE ECOSSAISE

Un Ecossais entre dans un grand magasin et achète une valise.

— Faut-il vous l'envelopper ?, demande le vendeur.

— Non, inutile, mais vous mettez le papier et la ficelle à l'intérieur.

UN CURIEUX BUREAU DE PLACEMENT

A New York existe un bureau de placement qui s'occupe exclusivement des spécialistes en métiers originaux.

Il a fait engager un pêcheur de crevettes par une flotille de pêche en Louisiane.

Un berger des Pyrénées a été engagé pour superviser la garde de troupeaux dans le Nevada.

Il a procuré un pêcheur d'éponges à une entreprise de Floride.

Des acrobates ont trouvé des situations grâce à lui. Des nains ont été acceptés pour former une équipe aux usines Ford.

Tous reçoivent des appointements fort rémunérateurs.

TOURISME OBLIGATOIRE!

L'hebdomadaire "Paris-Match" dont le tirage dépasse 1,500,000 exemplaires a fait savoir que l'activité économique était florissante en Algérie, grâce à la présence de 400,000 touristes en uniforme . . .

Il a oublié de dire que cet uniforme est même fourni gratuitement aux 400,000 soldats français mobilisés.

LE BON EXEMPLE

La société royale de statistiques de Londres a publié ainsi le programme d'une de ses journées:

A 11 h. 45, conférence sur l'alcool, ses dangers et les accidents.

A 12 h. 45, cocktail.

LES RECORDS IDIOTS

John Frady, aviateur de la base aérienne Forbes à Topéka (U.S.A.) étant couché sur le sol, les mains derrière la tête et les pieds maintenus par un assistant, a réussi à se redresser 2,313 fois, sans prendre de repos, en 2 heures 35 minutes.

Il paraît que le record précédent était détenu par un aviateur japonais avec 2,012 redressements.

Une spécialisation des études qui peut mener à toutes les autres: former le caractère et la personnalité

PLUS que jamais, l'enseignement supérieur est à l'ordre du jour national. Les éducateurs qui visitent la Russie, tant Américains que Canadiens, ne peuvent manquer d'observer avec quel ferveur les jeunes s'adonnent là-bas aux études supérieures. A tous les degrés de l'enseignement, les écoles regorgent d'étudiants appliqués, enthousiastes et qui se préparent à jouer un rôle utile dans la société — la leur et non la nôtre.

On a beau essayer de nous faire croire que cet enthousiasme de la jeunesse est le fruit de l'endoctrinement, il faut qu'il y ait autre chose pour que des millions de jeunes gens s'astreignent à poursuivre avec tant d'unanimité et d'assiduité des études qui s'échelonnent du primaire aux spécialités les plus savantes. Disons qu'il y a au fond une bonne dose de patriotisme. On s'est proposé d'émuler les Américains et de les dépasser. Dans bien des domaines ce but a été atteint. Mais là où les Américains se sentent humiliés, c'est dans le nombre et la qualité des étudiants qui aspirent au titre d'ingénieur. Les Russes en produisent par milliers. Les Américains voudraient faire mieux. Le pourront-ils ?

Pour cela, il faudrait que, proportionnellement, les jeunes Américains aient un quotient intellectuel plus élevé, en moyenne, que les jeunes Russes. Les statistiques mondiales permettent de constater que le quotient intellectuel garde à peu près les mêmes proportions en pourcentage dans tous les pays évolués. Or, la population de la Russie se rapproche de 200 millions, alors que celle des Etats-Unis n'atteint que 170 millions d'âmes. Et puis, les jeunes Américains, aussi bien que les jeunes Canadiens, sont passablement gâtés. Ils ont trop d'éléments qui détournent leur attention des études. Si tous ceux qui ont le talent voulu fréquentaient l'université, celles-ci devraient doubler leurs cadres. Une récente enquête menée par le "Sunday News", de New-York, révèle que, parmi les finissants de *high schools*, moins de 20% s'inscrivent à l'université. On a cherché à connaître les raisons de ceci, et voici ce qu'on a trouvé.

La raison la plus fréquente est: le manque d'argent. Mais il y a autre chose. Parmi les 30 pour cent qui, au *high school*, obtiennent les meilleurs rangs aux examens et par leur moyenne de l'année, la plupart peuvent obtenir des bourses afin de continuer leurs études. On se rend compte cependant que l'attrait d'une bourse ne suffit pas toujours. Ce qui semble contribuer le plus à favoriser chez les jeunes les études supérieures est l'attitude des parents. Plus

UN CRUEL DILEMME

La direction du "Metropolitan Opera" de New-York se plaint depuis longtemps d'être déficitaire.

Or elle vient de bénéficier d'un legs de MacNeir Ilgenfritz, mort en 1953. Il a laissé 125,000 dollars au Metropolitan Opera à la seule condition de représenter pendant une série de représentations déterminée, un opéra de sa composition "Phèdre".

Durant toute son existence, il avait présenté son oeuvre à de nombreux théâtres y compris le Metropolitan Opera. Elle avait été refusée partout.

La direction hésite encore à lui donner une satisfaction posthume.

UN BEL HÉRITAGE

M. Robert Bensonk de New-York avait un parent demeurant à Pollensa, dans l'île Majorque, aux Baléares, qui, récemment décédé, en avait fait son légataire universel.

L'inventaire des biens du défunt lui a été communiqué. Il comprenait, entre autres, douze bouts de crayon de couleurs, évalués pour la forme deux pesetas.

M. Robert Benson, a envoyé au juge de paix, chargé de la liquidation de la succession, la somme de 2 pesetas, plus le prix des frais d'expédition, pour qu'on lui envoie immédiatement ces bouts de crayon.

En même temps, il donnait l'ordre de vendre tout le reste!

UN CURIEUX VOL

Un ingénieur philippin chargé de l'inspection des Ponts et Chaussées de l'île de Céby a constaté la disparition d'un pont dont il a estimé la valeur à 100,000 dollars.

Les habitants avaient bien vu une équipe d'ouvriers qui démolissaient le pont l'année dernière. Ils croyaient que c'était pour en reconstruire un autre.

En somme les voleurs ont "fait" le pont!

les parents ont reçu de formation scolaire et universitaire, plus les chances de leurs enfants de poursuivre les mêmes études sont grandes. Cette constatation a d'ailleurs été faite chez nous, où les proportions sont à peu près les mêmes qu'aux États-Unis. En effet, les finissants de douzième année (*high school*) qui s'inscrivent aux universités américaines comprennent 35 pour cent de fils de cultivateurs ou hommes de métiers, 61 pour cent de fils d'hommes d'affaires et 80 pour cent de fils de professionnels.

Le revenu familial a aussi une grande influence sur les études supérieures des enfants. Toutefois, au même niveau de revenu familial, l'attitude envers ces études varie beaucoup. De nombreux adolescents de familles pauvres vont à l'université; ils ont le talent et le désir d'apprendre. D'autres, qui ont autant de talents s'abstiennent, parce que les parents n'attachent par la même importance à la formation universitaire, ou encore parce qu'ils ont trop hâte de gagner de l'argent. Ils ne se rendent malheureusement pas compte qu'en commençant trop tôt à travailler, ils plafonnent le revenu qu'ils seraient en mesure d'obtenir à 35 ou 40 ans s'ils poursuivaient leurs études.

Ces mêmes statistiques révèlent que les adolescents qui jouissent d'une automobile obtiennent des notes inférieures. Malgré que les lois se montrent de plus en plus sévères contre l'utilisation de l'auto par les moins de 25 ans, rapporte l'enquêteur américain, plusieurs jeunes gens préfèrent travailler pour acquérir une voiture plutôt que de fréquenter l'université. Certains parents aiment mieux donner à leurs fils une auto qu'une formation universitaire. Avec une telle mentalité, nos voisins — et plusieurs parmi nous, hélas — laissent aux jeunes Russes la voie largement dégagée

UN PAYS POUR UN FILM!

Les États-Unis avaient acheté l'Alaska pour 7,200,000 dollars. Un film va commémorer cet événement. Il reviendra à 7,500,000 dollars.

UNE VOIX DE STENTOR

Au Danemark, un colonel a tué une truie en criant "Garde à vous". La truie qui venait de mettre bas est morte d'émotion. Le propriétaire de la victime réclame des dommages et intérêts.

On se demande pour quelles raisons, le colonel a cru devoir crier "garde à vous!" dans une porcherie!

15 MINUTES DE SILENCE

Un industriel de Ripley (Tennessee) qui fait de la publicité à la Radio a payé un poste pour qu'il reste muet pendant quinze minutes.

Une fois ce temps écoulé, le poste a annoncé: "Ce quart d'heure de silence vous a été offert par la maison X..."

Dès le lendemain, son chiffre d'affaires avait augmenté.

Aussi a-t-il l'intention de persévérer.

Cette émission pourrait s'appeler "Le silence est d'or".

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous
estampiez; évitez les
erreurs.

Plus léger, plus
économique.

Pas plus dispendieux
que les estampes de
bois, même les plus
récentes.

DEMANDEZ NOS
PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une chemise de première

qualité à des prix populaires.

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises

"RICHELIEU"

RICHELIEU
R

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 21ème AVENUE, Limoilou,

Tél. LA 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

pour prendre les devants dans le domaine des hautes spécialisations et de la culture générale.

Nul ne saurait nier la valeur de formation des études universitaires. Mais en dehors des études livresques, l'ambiance, l'esprit qui anime professeurs et étudiants, le climat général qui prévaut dans les milieux universitaires — tout cela contribue à former le caractère et à fournir l'inspiration qui entretient le goût du savoir. Lorsque des étudiants ne songent qu'à leur automobile, aux soirées de gala, aux parties de plaisir, il est tout naturel que les études en souffrent. Mais ces mêmes études devraient, il me semble, être rendues plus attrayantes et plus réalistes. Il faut une dose peu commune de caractère aux jeunes gens les plus talentueux pour résister à l'ambiance de snobisme et de dispersion qui règne dans les milieux d'adolescents d'une certaine aisance de fortune. Ceux qui résistent à toutes les sollicitations sont souvent tournés en ridicule parce que, disent les amateurs de "fun", ils veulent "tirer du grand"; ceux qui ne savent pas dire "non" gaspillent leur temps et leurs talents. Il y a un juste milieu à conserver qu'un exposé raisonné et sympathique des autorités contribuerait à faire comprendre. Une réunion par mois ou par quinzaine entre divers groupes d'étudiants et d'étudiantes devrait suffire à maintenir le climat "social" essentiel aux jeunes qui, par une sélection reposant sur les succès remportés, sont parvenus au stade universitaire. L'élite du talent que représente la jeunesse étudiante est l'avant-garde de l'élite qui, demain, dirigera les destinées de la nation.

A une époque où plusieurs aspects de la formation secondaire sont remis en question et fortement discutés, il serait bon que l'on songe peut-être plus à développer la personnalité et le caractère qu'à bourrer le crâne de notions qu'il est possible de trouver n'importe quand dans un bon manuel de référence. Ce n'est pas tant de savoir par coeur le contenu de certains ouvrages qui compte, comme de savoir que ces ouvrages existent, et qu'il est possible d'aller y puiser les données exactes et précises dont on peut avoir besoin à l'occasion. En somme, celui qui possède la personnalité et le caractère est apte à se soumettre volontairement à un commandement — que ce commandement vienne de sa propre logique ou de ses supérieurs. Cette discipline de l'esprit, jointe à des notions de civisme éclairé et à un sens aigu de la solidarité, doit demeurer l'un des buts premiers de toute formation. C'est sans doute de ce côté que nous pourrions avoir le dessus sur nos redoutables adversaires soviétiques, et que nous pourrions aussi faire ressortir notre personnalité propre dans le milieu anglo-américain qui nous influence forcément, mais que nous pourrions à notre tour influencer. C'est une spécialisation qui en vaut bien d'autres et qui mène à toutes les autres. — *Louis-A. BELISLE.*

LA POLICE ÉTAIT LA

Deux hommes masqués ont cambriolé un hôtel de Denver, (Colorado) et emporté 1,000 dollars qu'ils ont trouvé dans la caisse au rez-de-chaussée.

Pendant ce temps, au dernier étage, une cinquantaine de policiers participaient à un Congrès de leur mutuelle.

SILENCE PROPHYLACTIQUE

Un mépecin de Londres vient de faire une importante communication suivant laquelle les conversations dans les transports en commun et particulièrement dans le métro, facilitent la propagation des microbes.

Il recommande donc à tous les voyageurs, de se taire.

PRISON MODÈLE

En Birmanie, les gardiens de prison, à partir de neuf heures du soir, devront effectuer leurs rondes en pantoufles pour que le bruit de leurs pas ne réveille les détenus.

RALES SIBILANTS

Un fermier britannique qui avait une respiration sifflante et se croyait atteint d'une bronchite a été admis dans un hôpital de la banlieue de Londres.

Ayant été examiné à la radio, on a constaté qu'il avait avalé un sifflet. Il a été opéré avec succès.

UN SOURD-MUET POLYGLOTTE

Le Maréchal Tito, président de la République yougoslave a reçu un étudiant japonais Matubara, sourd et muet qui connaît 18 langues. On ne dit pas si la conversation a été animée.

UN THERMOMÈTRE PRÉVOYANT

Un savant de Dublin (Irlande) a mis au point un thermomètre qui indique à l'avance les températures.

Très pratique pour le week-end!

L'instruction, clef du succès

L'instruction préoccupe autant les profanes que les éducateurs. Chacun émet son idée à ce sujet: l'élève, les parents, l'instituteur aussi bien que le ministre de l'instruction publique.

Certaines théories exposées dans les journaux font parfois sourire le lecteur, mais les plus saines sont celles dont le but est de procurer aux jeunes gens l'instruction la plus complète et la plus pratique.

Tentés par l'appât du gain, combien d'adolescents ont quitté l'école avec un bien pauvre bagage de connaissances.

Au bout de quelques mois, ils se rendent compte qu'ils sont dans une impasse et qu'ils n'ont pas les qualités requises pour obtenir de l'avancement. Ils apprennent trop tard, à leur grand regret, que rien ne remplace une bonne instruction.

QUELLE INSTRUCTION FAUT-IL ?

Un homme qui a réussi dans la vie ne saurait expliquer en un mot la raison de son succès. Est-il dû à son énergie, à quelque don inné ou à ce qu'on appelle la bosse des affaires? Le talent y est pour quelque chose, mais une vérité demeure: il avait aussi les connaissances requises pour aboutir à ce qu'il désirait.

Pour bien débiter, un jeune homme a besoin d'un bon fond d'instruction. Une enquête effectuée au Canada il y a quelques années, a révélé que les jeunes gens qui ont abandonné trop tôt l'école ont éprouvé plus de difficultés à se trouver un emploi que ceux qui possédaient un diplôme. Ils ont dû se contenter d'un emploi inférieur qui payait moins. Sur cent diplômés, vingt-six jeunes gens et soixante jeunes filles ont obtenu des emplois de bureau, tandis que la moyenne n'a été que de quatre et de six sur cent chez ceux qui n'avaient pas de diplôme.

C'est après quelques années de travail que la nécessité de l'instruction se fait sentir davantage. Toute idée de perfectionnement et d'expansion, toute amélioration des méthodes naît d'abord dans le cerveau humain. La culture intellectuelle est donc essentielle.

Depuis le début du siècle, de grands changements sont survenus dans le monde industriel, grâce à la disponibilité des ressources naturelles et de l'énergie motrice pour les exploiter. Les méthodes de production ont été sensiblement améliorées.

Ces changements, qui ont élargi les vues de l'industriel en lui démontrant la nécessité de connaissances plus étendues, ont été le résultat des découvertes scientifiques et des applications nouvelles de la technique. Les communications internationales

et la diffusion générale des idées ont exercé une influence salutaire dans tous les domaines. De nouvelles conceptions ont trouvé bien des applications courantes découlant de la physique, des mathématiques et même de la philosophie, des arts et des lettres. Il s'est même produit une profonde évolution sociale née du désir humain d'améliorer les conditions de vie. La tendance est de confier à l'État des responsabilités qui incombent naguère à la famille, tendance qui a modifié l'économie politique.

Il est vain de prétendre que tous ces changements sont dus aux techniciens et que les hommes d'étude n'y sont pour rien. Chaque produit, chaque procédé, chaque emploi doit être rattaché à un tout. La construction d'une usine, la mise en vente d'un nouveau produit ou le lancement d'un emprunt exigent une compréhension profonde de l'état de l'économie nationale par rapport à celle des autres pays.

QUALITÉS NÉCESSAIRES

Outre les connaissances générales, voici les qualités requises pour bien réussir en affaires: caractère aimable qui permet de bien s'entendre avec ses collègues; aptitude pour la comptabilité, imagination créatrice, perspicacité, bon raisonnement afin de pouvoir tirer une conclusion logique des faits, talent d'observation et surtout le fervent désir d'accomplir de grandes choses.

Ces qualités ne peuvent se développer chez celui qui se contente d'aligner des chiffres ou de suivre les directives reçues. Il faut de l'ambition.

Alors qu'il présidait à l'ouverture d'une école technique, le duc d'Edimbourg affirmait à ses auditeurs: «Si vous voulez que les étudiants qui fréquenteront cette école soient réellement utiles à l'industrie, vous devez leur inculquer l'esprit d'initiative».

La simple connaissance technique ne suffit pas pour bien saisir l'attitude et le comportement des hommes, ce qui est la grande préoccupation des chefs d'entreprise de notre époque. Un homme d'affaires doit comprendre les liens qui l'unissent aux autres membres de sa profession, de même qu'à ceux de toutes les classes de la société dont il doit connaître les intentions et les motifs.

Certains chefs d'entreprise s'imaginent avoir résolu les problèmes des relations humaines en les confiant à des spécialistes chargés de s'occuper de leur personnel et du public, mais ils s'aperçoivent bientôt qu'il leur incombe d'approfondir eux-mêmes cette grande énigme qu'est l'opinion politique. C'est tout un art que de savoir communiquer avec les autres. Cela exige le talent d'énoncer des faits et d'exprimer

des idées en un langage lucide. Pour cela il faut pouvoir rédiger clairement une lettre ou prêter l'oreille à ce qu'on dit et savoir quoi répondre.

Une autre qualité nécessaire est le courage. Celui qui lance une entreprise ou y participe, même dans un rôle subalterne, doit s'attendre à des revers. Pour y faire face et ne pas perdre confiance, il lui faut de la force de caractère.

Ceux qui vivent dans la mollesse, qui évitent les complications, qui se refusent d'aborder de front un problème ou de vaincre une difficulté ne peuvent posséder cette vertu qui fait les hommes forts. Il faut acquérir cette force de caractère de bonne heure dans la vie, que ce soit dans la préparation d'un examen à l'école ou, plus tard, quand il s'agit de prendre une décision importante ou de s'établir en affaires.

PERSISTANCE DANS L'ÉTUDE

Existe-t-il vraiment quelque moyen ingénieux d'abrégier l'étude des mathématiques, des sciences naturelles, de la grammaire et du style, de l'histoire et de la géographie ?

Les Américains cherchent à simplifier les méthodes, mais le jeune homme qui veut lancer une entreprise ne saurait laisser à la bonne fortune la conduite d'un commerce ni au hasard la gestion de ses affaires. Il n'y a pas de recette infaillible du succès : on l'obtient par l'étude et l'expérience.

À l'école, la monotonie des heures de classe nous ennuyait. Si nous avons pu passer l'époque de l'étude des gammes sans nous rebeller, nous serions peut-être devenus de bons pianistes. Or, il n'y a pas un seul grand musicien qui n'ait fait et refait des gammes pendant ses années d'étude. Personne n'est devenu compétent dans sa profession sans l'avoir approfondie de jour en jour, d'année en année.

Cette étude commence dès l'école primaire. L'employé qui a su s'appliquer à ses études à l'école a plus de facilité pour apprendre tous les détails de son emploi. Il en saisit plus vite tous les aspects et tous les problèmes et il acquiert plus facilement des idées ingénieuses et profitables.

L'instruction n'est pas pour ceux qui ne peuvent se plier aux disciplines scolaires, car elle est le fruit d'efforts diligents de plusieurs années. Elle ne s'acquiert pas en potassant ses matières à la veille des examens ou en se gorgeant de manuels ou d'ouvrages de référence pour rédiger une thèse.

Comme le monde des affaires exige des hommes au génie créateur, possédant une bonne culture générale et capables de penser par eux-mêmes, les débutants devront non seulement se perfectionner mais aussi parfaire leurs études. Le succès d'une entreprise dépend d'abord des qualités de ceux qui s'y

adonnent. Ces qualités ne sont pas innées; elles ne s'acquièrent qu'en étudiant sans cesse.

La valeur d'un homme, quel que soit son niveau intellectuel, se mesure par le souci qu'il a d'apprendre afin de se perfectionner. Un jour viendra où, grâce à sa perspicacité, il sera invité à participer aux délibérations de ses patrons par qui sa connaissance des faits et son bon jugement seront justement appréciés.

L'EXEMPLE DES GRANDS HOMMES

Il y a des gens qui ne voient pas la nécessité de lire l'histoire des grands hommes, en se disant : « Nous faisons notre vie, à quoi nous sert-il de savoir ce que d'autres faisaient il y a cinquante ou cent ans ? » Les techniques peuvent changer, mais les principes dont s'inspirent les actes des hommes restent les mêmes. Les ignorer c'est bâtir sur du sable mouvant. « Je n'ai pas rencontré un homme avec lequel il n'y eut quelque chose à apprendre » a dit Alfred de Vigny.

Ne serait-il pas profitable alors que ceux qui abordent une carrière sachent un peu comment ont réussi les magnats de la finance, de l'industrie et du commerce, les Carnegie, les Rockefeller, les Ford ? Et, dans le domaine des découvertes scientifiques, s'imaginer-t-on que Pasteur, Branly, Curie, Marconi, Edison, Franklin n'ont pas étudié ?

Le jeune homme qui débute ainsi que le directeur d'une affaire bien lancée peuvent s'instruire grâce à l'expérience de leurs prédécesseurs avec moins de peine que par leur propre expérience. Riches des connaissances propagées par leurs aînés, ils sauront où leurs pas les guident.

Pour progresser, il faut aussi savoir surmonter les obstacles car, comme le disait Franklin, « celui qui ne se rend pas de plus en plus habile dans son état recule au lieu d'avancer dans la vie ».

DEUX POINTS À CONSIDÉRER

Comment jugerons-nous si nous avons besoin d'une instruction plus approfondie ? En nous demandant si nous pouvons penser d'une façon claire et résoudre les problèmes avec sagesse.

Celui qui pense juste ne sera jamais dans l'embarras en quelque circonstance que ce soit.

Or pour penser juste il faut savoir comparer et juger deux propositions... et aboutir à la bonne conclusion.

Un bon jugement se fonde sur l'ensemble des connaissances que nous possédons. Il s'échafaude sur la masse des faits que nous accumulons et que nous mettons à profit. L'instruction acquise doit guider

notre attitude et servir à exprimer clairement notre pensée, grâce à ce que nous avons appris.

Notre formation professionnelle nous sert à tout bien peser et considérer sans tergiverser ni perdre du temps sans déblatérer ni argumenter. Elle devrait nous inculquer la faculté de juger des valeurs, en sachant apprécier les moyens et les fins. Elle devrait préparer un homme à exposer ses problèmes de façon simple, à formuler une hypothèse et à proposer la solution la plus profitable.

A ce sujet, on peut s'inspirer des moyens auxquels un photographe a recours pour photographier un paysage. Ayant placé son appareil sur une hauteur, il peut se servir de trois lentilles. Il utilise d'abord un objectif grand angulaire afin de fixer tout son panorama. Il se sert ensuite d'une lentille ordinaire afin que son sujet soit bien découpé, puis d'un téléobjectif pour rapprocher les objets éloignés.

IL N'Y A PAS QUE LE CÔTÉ PRATIQUE

Le genre d'instruction qu'il faut en affaires n'est pas uniquement celle qui sert à des fins pratiques. Bien des gens ne jurent que par l'utilitarisme, système de morale qui place l'utilité au-dessus de toute autre considération. La morale utilitaire prétend que l'instruction et le savoir ne doivent servir qu'à une fin «utile».

John Stuart Mill lui-même ne disait-il pas que «les hommes, qu'ils soient avocats, médecins ou manufacturiers, sont avant tout des hommes et qu'en faisant d'eux des hommes compétents et sensés, vous en ferez des avocats, des médecins et des manufacturiers compétents et sensés».

N'ayant appris qu'une spécialité, un homme est nécessairement borné. C'est Pascal qui a écrit: «Puisqu'on ne peut savoir tout sur tout, il faut savoir un peu de tout, car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose». Dès qu'il possède à fond ce qu'exige son emploi, un homme doit être prêt à entreprendre autre chose. Il lui faut un esprit fertile et le don d'adaptation dans notre monde si riche en possibilités.

Il ne faut pas que la technique nous hypnotise ni nous imaginer que l'automatisation va révolutionner le monde. Un robot peut accélérer les opérations courantes, mais il ne remplacera jamais le cerveau humain quand il s'agira de créer quelque chose. «La spécialité, disait Roosevelt, rapetisse l'intelligence et réduit la volonté».

Le jardinier admire une fleur, mais il sait fort bien que la racine et les feuilles qui font vivre ce joyau de la nature sont bien plus importantes puisque d'elles dépend son éclosion. Il sait que ce serait insensé de négliger la plante.

Sans formation générale, la compétence technique demeure limitée. S'adressant aux nouveaux diplômés de l'Institut technologique du Massachusetts, M. Clarence B. Randall, président du Conseil d'administration d'Inland Steel Company, leur disait: «J'emploie ceux qui ont démontré leur aptitude à apprendre. Dans l'aciérie, peu m'importe si un homme possède à fond la métallurgie ou s'il a étudié les classiques grecs pourvu qu'il ait cette faculté intellectuelle. J'exige du métallurgiste la précision, mais je tiens aussi à ce qu'il puisse apprécier la logique et la clarté d'expression des philosophes grecs, car ces deux qualités sont utiles dans le monde industriel».

Une culture générale est également utile dans la vie courante. Nul ne peut devenir maître dans tous les domaines de l'activité, mais chacun est contraint de se fier au jugement des autres dans la plupart des sphères. Ainsi faut-il s'en remettre à l'art de son médecin, de son avocat, de son plombier, de son électricien, de son entrepreneur général. Il faut donc être doué de sagacité afin de choisir entre le spécialiste et le charlatan. Une personne cultivée se rend compte à première vue si elle a affaire à un homme sérieux ou à un hâbleur.

ÉDUCATION LIBÉRALE

L'éducation libérale n'est ni sèche, ni aride, mais elle est aussi riche en sève qu'un érable au printemps.

Le meilleur moyen de développer les facultés intellectuelles est d'étudier les arts libéraux, car ils permettent d'agir avec discernement et perspicacité. Ils procurent le don d'observation, la rapidité et la certitude de jugement quand il s'agit de saisir les principaux points d'un nouveau sujet. Ils permettent aussi de faire la distinction entre les éléments essentiels et ce qui est d'importance secondaire.

Un homme d'affaires ne peut remplir ses responsabilités professionnelles et sociales s'il ignore ce qui se passe autour de lui et la raison de tout ce qui arrive. Les sondages de l'opinion publique sur des questions vitales aux affaires, à la nation ou à la vie privée dévoilent qu'un grand nombre de gens n'ont aucune opinion. Or, quand on analyse ces sondages, on se rend compte que plus une personne est cultivée, plus elle a de convictions solides.

La nécessité d'une éducation libérale étant admise, comment peut-on l'acquérir et que faut-il étudier?

Les arts libéraux, ainsi nommés parce que les hommes libres les cultivaient de préférence, étaient autrefois au nombre de sept: la grammaire, la logique, la rhétorique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Leur enseignement ne consiste

pas à bourrer la mémoire de faits, mais à apprendre aux étudiants à se servir de leur intelligence, à développer leur curiosité intellectuelle, leur goût, leur imagination et à acquérir les principes de la morale.

Les programmes d'études se sont étendus à la littérature, aux langues et aux beaux-arts, mais la fin essentielle en est demeurée la même. Avec une éducation libérale, le jeune homme acquiert les vertus fondamentales de décision et d'action, qui lui servent non seulement à choisir une carrière ou à décider dans quelle entreprise commerciale il cherchera un emploi, mais aussi à faire face aux situations innombrables et aux événements imprévus qui peuvent se présenter.

Grâce à la pensée et à l'expérience accumulées par l'humanité depuis des siècles, nous pouvons adopter des principes, c'est-à-dire notre propre règle de conduite, après en avoir éprouvé la solidité.

Mais les principes ne s'appuient pas uniquement sur la connaissance. A l'exemple du berger dans *Comme il vous plaira*, comédie de Shakespeare, nous n'ignorons pas que la qualité de la pluie est de mouiller, celle du feu de brûler, et que la nuit est causée par l'absence du soleil. Tôt ou tard, nous ne devons plus nous contenter d'accepter les données et les faits, mais il nous faudra apprendre à extraire des idées de plusieurs sources tout à fait différentes et à les mettre à profit. Le berger se rendra compte alors que la flamme chasse l'obscurité, mais qu'il serait bien avisé d'allumer son feu à l'intérieur d'une grotte quand le temps est à la pluie.

A L'OEUVRE

Voyez l'homme d'affaires. A la journée longue, il prend connaissance des opinions d'autrui, et chacune d'elles ne reflète qu'un aspect du tableau d'ensemble. Ses clients lui écrivent pour lui faire part de leurs problèmes particuliers. Il reçoit des notes des services de production, d'expédition, d'achat, de comptabilité. Les chefs de service lui proposent des changements, tandis que les contremaitres d'atelier lui exposent très souvent des griefs. Le chef d'entreprise doit examiner ces diverses opinions, en tenant compte du rapport qui existe entre chacune d'elles. Il doit agir avec promptitude, fermeté et la plus grande précision.

Ses décisions s'appuient sur les principes qu'il a appris, sur les lois qui régissent son travail. Comme tout ce qui existe, à compter des atomes jusqu'aux étoiles, le monde des affaires est assujéti à certains principes, et non au hasard. L'homme d'affaires doit savoir appliquer les anciens principes à de nouvelles situations. La philosophie a pour but d'examiner et d'établir des règles de conduite, disait le maître stoïcien Epictète et, une fois qu'il les connaît, le sage doit les mettre en pratique.

Voici comment s'exprime Alfred North Whitehead, un des plus grands philosophes de notre siècle: «La formation vraiment utile doit inculquer quelques principes généraux, ainsi qu'une connaissance approfondie de la façon dont il faut les appliquer aux détails concrets. On oubliera ensuite ces détails particuliers, mais sans s'en rendre compte, on aura acquis un jugement sûr qui appliquera les principes aux circonstances immédiates ».

POUR RÉSUMER

Le jeune homme qui se destine aux affaires ne doit pas considérer son certificat d'études ou son diplôme universitaire simplement comme le moyen d'obtenir un emploi, mais plutôt comme le témoignage qu'il a terminé ses études en tirant le meilleur parti possible de ses aptitudes et de ses ressources. L'étudiant qui songe uniquement à se procurer une situation de devienra pas un homme complet, prêt à toute éventualité; au contraire, il risque de se transformer en un être mécanique, incapable de réflexion, voué au marasme de la routine.

A sa sortie de l'école, le jeune homme doit posséder les connaissances qui lui permettront de faire face à la vie, avec un esprit bien ouvert.

Il doit savoir répondre aux questions suivantes: 1° Où vous trouvez-vous? Dans quelle sorte de milieu avez-vous pénétré? 2° Où vous dirigez-vous? Quelles sont vos ambitions en vue d'améliorer votre situation financière, intellectuelle et sociale? 3° Dans ces conditions, que devez-vous faire? Quelles facultés spéciales devez-vous développer?

Celui qui se destine aux affaires doit donc apprendre à affronter les situations qui peuvent surgir sur sa route. Loin d'avoir une piètre opinion de son emploi, il aura la conviction d'exercer des fonctions importantes. Il saura que sa compétence se fonde sur la sagesse, non sur les trucs du métier.— *Bulletin de la Banque Royale du Canada.*

VIVEZ HEUREUX !

3,000 pensées et citations.

Remarquable recueil d'idées représentant la sagesse de tous les pays et de tous les temps. Nous en citons un certain nombre dans le présent numéro des "Affaires". Classées par ordre alphabétique d'idées. Très utile pour discours, articles, etc. Prix franco: \$1.30. S'adresser à:

J.-E. BUTEAU

C. P. 575 HAUTE-VILLE, QUÉBEC 4

ORDRE DU JOUR⁽¹⁾

L'indépendance des peuples est peut-être encore une réalité politique mais ce n'est plus une réalité économique.

Partout dans le monde, des blocs se forment avec pôles d'attraction d'où part déjà, ou partira de plus en plus, l'autorité suprême. Les ambassadeurs sont devenus des inquisiteurs, et les consuls, des pro-consuls. Par leurs succursales, les États-Unis nous empêchent de vendre à la Chine et contingentent la vente de notre pétrole. Étant plus gros, nos partenaires dans la Confédération se sentent encore plus menacés que nous par cette présence, parfois impertinente, dans nos affaires domestiques.

La puissance scientifique et matérielle des Américains, même au Canada et dans la Province de Québec, est devenue plus agressive que celle de nos compatriotes anglophones.

Tout cela nous semblerait plus acceptable si, au progrès matériel dont ils nous font bénéficier et dont ils sont les principaux artisans, nous opposions le prestige de la culture et de la civilisation françaises dont nous nous prétendons les dépositaires en Amérique du Nord. Tel n'est malheureusement pas le cas puisque c'est encore la France contemporaine qui, par ses écrivains, penseurs et savants, exerce le plus d'influence et témoigne le plus de notre présence sur ce continent.

Quant à nous, nos préoccupations sont presque exclusivement dirigées vers la fabrication et l'acquisition de produits que d'autres imaginent ou inventent pour nous. Sur une plus petite échelle, notre commun dénominateur est le même que celui de notre compatriotes anglophone et voisin américain.

De plus en plus, comme eux, nous habitons des maisons de verre avec vue toujours plus large, limpide et transparente sur l'extérieur. De l'extérieur, cela nous permet de constater que ces bibelots encombrants que sont les livres ont cédé la place aux fenêtres et tentures panoramiques, et aux armes, toujours plus confortables et luxueuses, du potinage et des conversations inutiles.

La curiosité intellectuelle des parents d'autrefois se limitait souvent aux «Annales», au catalogue d'Eaton et à l'Almanach du Peuple. Tout cela n'était qu'un moindre mal dans le monde de l'alchimie et du charlatanisme.

Aujourd'hui, pour ne pas perdre le bénéfice des

indulgences s'y rattachant, nous recevons encore les Annales, que nous ne lisons plus, et nos lectures se limitent trop souvent aux hebdomadaires dominicaux, aux reportages photographiques des magazines américains, et, aux «comics» et à la collection d'Elvis Presley, pour les jeunes. Et cela est beaucoup plus grave, de conséquences dans un monde dominé par l'évolution et le progrès scientifiques.

La curiosité intellectuelle et scientifique, ne fusse que dans le domaine de la vulgarisation et de l'application est encore trop absente de nos foyers. Sur le plan de l'esprit, nous n'avons pas encore atteint ce degré de maturité nous permettant d'exercer une influence extra-territoriale, économiquement lucrative et rentable. Nous ne sommes cependant pas plus dépourvus de talents que les autres, et les nôtres finiront par exploser et se révéler à la condition d'augmenter leurs connaissances, élargir leurs horizons et travailler ferme dans un milieu propice à leur épanouissement.

En parlant de milieu, je tiens à rendre hommage à la Société Radio-Canada pour les splendides efforts déployés par cette société en vue de nous doter d'un mouvement artistique, théâtral et musical, national. Grâce à Radio-Canada, nous avons maintenant un embryon de mouvement théâtral et musical prometteur pour l'avenir.

Heureusement pour nos artistes et écrivains, la Société Radio-Canada dispose maintenant d'un budget adéquat. Souhaitons donc que dans un prochain avenir, et d'une façon quelconque, penseurs et savants puissent bénéficier de semblables avantages.

Ceci dit pour notre rayonnement culturel, j'aborde sans plus tarder nos préoccupations économiques.

À la lumière du phénomène fondamental de notre époque, celui d'un progrès et d'une prospérité économiques de plus en plus subordonnés aux découvertes de la science, je tâcherai d'établir un ordre du jour aussi réaliste que possible.

Agricultures et pêcheries.

Présentement, par suite de l'amélioration constante de notre standard de vie et de nos standards alimentaires — incidemment, du temps de mon enfance la saison des fruits exotiques commençait le 24 décembre pour se terminer le 25 au matin par la découverte d'une orange dans le bas de Noël du Père Santa Claus — présentement, dis-je, la terre du Québec ne parvient pas à pourvoir aux besoins alimentaires de nos populations urbaines. En l'absence

(1) J'exprime des idées personnelles qui ne peuvent engager la responsabilité morale de l'importante association à laquelle je me suis identifié depuis douze ans.

d'une culture plus scientifique, d'une classification plus étendue et d'une mise en marché mieux ordonnée, nos agriculteurs doivent souvent céder le pas aux autres, même dans le domaine de leur production traditionnelle.

Le rendement, la variété et la qualité ne sont plus seulement le lot des sueurs et de la charrue à bras, mais également et de plus en plus celui de la science et de la machine.

Grâce au crédit agricole, nos habitants ont sauvé leurs terres et établi leurs fils, mais seul un véritable institut scientifique de production végétale, la classification et la mise en marché rationnelle, leur permettront de conserver et étendre leurs marchés.

L'agriculteur de demain sera de moins en moins un journalier de métier, et de plus en plus un professionnel du métier.

Comme toutes les autres activités humaines, l'agriculture ne peut échapper aux impératifs du progrès. Grâce à la science — n'a-t-on pas découvert que par le drainage et l'amendement du sol, la mise en valeur des terres noires et marécageuses au sud et à l'est de Montréal qui s'étendent jusqu'à la frontière américaine, suffiraient à pourvoir en légumes tout le Commonwealth — grâce à la science, dis-je, et grâce à la mécanisation également, les besoins de bras vont diminuant sur la ferme pendant que les rendements augmentent.

Ainsi en est-il de nos pêcheries depuis que la science est à leur service. Un seul exemple: les échelles construites dans le Fraser sur la côte du Pacifique, en 1954, ont coûté un \$ million, mais il a suffi d'un jour de pêche à la pointe de la montaison du saumon pour en défrayer le coût.

Conséquence du rendement mécanisé, démographiquement, notre population rurale demeure stationnaire pendant que notre population urbaine se multiplie rapidement.

A l'augmentation naturelle de notre population urbaine, il faut ajouter le mouvement d'immigration des ruraux; quatre fils de cultivateurs sur six étant condamnés à étendre leurs horizons au-delà de l'école du rang et du clocher du village.

Forêts et mines.

Complément de l'agriculture et des pêcheries, l'industrie forestière s'est elle-même considérablement mécanisée depuis quelques années. Les opérations forestières ne donnent plus lieu aujourd'hui, comme autrefois la récolte du blé dans l'Ouest, à ces mouvements de migration massive de main-d'œuvre dont notre jeunesse fut témoin. Grâce à la machine, 20,000 bûcherons d'aujourd'hui font facilement le travail des 60,000 d'autrefois.

Par suite d'une évolution considérable dans les méthodes d'exploitation, la forêt se prête de plus en plus au sédentarisme. Dans les circonstances et en vue de consolider la position économique de notre population rurale, on est en droit de se demander s'il ne serait pas opportun de doter les paroisses les plus éloignées des marchés urbains et les plus rapprochées du domaine forestier de la Couronne, de forêts municipales qui pourraient être exploitées sur une base coopérative.

Je n'ignore pas que cette nouvelle méthode d'exploitation municipale et coopérative poserait des problèmes pas toujours faciles à résoudre, mais comme bien d'autres, ces problèmes ne sont pas insolubles. Au surplus, les coopératives agricoles comptent assez de réussites à leur crédit pour mériter la confiance du législateur dans le nouveau champ d'une exploitation coopérative, méthodique et rationnelle de nos forêts, même si cela devait éliminer quelques jobbers.

A mon humble point de vue, cette idée, nouvelle ou pas nouvelle, mérite d'être approfondie et l'expérience, tentée.

Dans le domaine de la production primaire, il y a aussi les mines dont la propriété nous échappe presque totalement. Dans ce domaine, nous exercerons une influence économique plus considérable le jour où nous fournirons aux exploitants, non seulement une armée de mineurs, mais également un peloton plus imposant d'ingénieurs.

A la condition de former plus de géologues et de consacrer plus de capitaux, non pas seulement à la spéculation mais également à la prospection et à l'exploitation, peut-être aurons-nous des chances de nous tailler, d'ici le prochain quart de siècle, un petit domaine dans notre vaste empire minier.

Industrie et commerce.

Je n'ai pas le temps aujourd'hui de m'attarder à un inventaire de nos positions spécifiques dans l'industrie et le commerce. Je vous parlerai plutôt de tendances.

L'industrie et le commerce tendent de plus en plus vers la concentration et l'éléphantisme.

Après avoir inondé le marché de leurs produits traditionnels, les gros n'hésitent pas à envahir des domaines qui semblaient jusqu'ici réservés aux moyens et aux petits.

Les marchés sont mobiles et illimités.

La publicité nationale les a rendus accessibles aux plus gros, d'où qu'ils viennent.

Sous l'influence de la publicité, les goûts du public sont devenus instables et se déplacent avec une rapidité déconcertante.

Comme tout le monde, nos gens sont devenus des consommateurs insatiables et instables.

Pour affronter la concurrence et attirer le client, les pharmaciens doivent vendre des ballons, et les épiceries des bas nylon.

Et on ne sait plus si ce sont les grossistes qui sont détaillants ou les détaillants, grossistes. Tout le monde vend en gros dans le détail.

L'industrie supprime les intermédiaires, transige avec ses propres distributeurs et se dispute avec acharnement le gros commerce de détail.

Tout ce processus d'évolution des marchés en direction d'une production monopolisante et d'une distribution massive, nous a fait perdre d'importantes positions économiques traditionnelles et nous sommes menacés d'en perdre d'autres à moins d'évoluer dans le sens de la concentration.

Menacés de l'extérieur par une concurrence de plus en plus ardue, et de l'intérieur par des revendications syndicales souvent exagérées et peu réalistes, nos hommes d'affaires sont acculés à une lutte épuisante dont ils ne sortent vainqueurs qu'à la condition d'évoluer et de s'adapter rapidement aux conditions nouvelles, et de retenir la faveur du public et la confiance des banques.

Imprégnés du caractère rectiligne de leurs fondateurs, des entreprises prospères et prometteuses ont disparu ou nous ont échappé parce qu'elles ont voulu conserver trop longtemps leur caractère familial.

Même pour la compagnie Ford, le temps de l'entreprise familiale est révolu en Amérique du Nord.

Question de vie ou de mort, nos entreprises, anciennes et nouvelles, seront de plus en plus des entreprises anonymes et institutionnelles, appuyées par des institutions financières de même espèce, ou elles ne seront pas.

Comment pourrait-il en être autrement quand on sait qu'aujourd'hui l'industrie a besoin de toujours plus de capitaux, soit pour automatiser sa production, soit pour améliorer d'anciens produits ou mettre au point de nouveaux produits par la recherche et des expériences de laboratoire, soit pour annoncer ses produits et affronter ainsi de façon efficace une concurrence toujours plus ardue.

Au seul chapitre de la publicité, les Américains dépensent des centaines de \$ millions par année. A celui de la recherche, Britanniques et Américains dépensent \$20 per capita comparativement à \$5 pour les Canadiens. Et nous? Soyons généreux et mettons 10 cts.

Sur 38,000 établissements manufacturiers canadiens, 318 seulement, c'est-à-dire moins de 0.9 p.c., dirigent leurs propres programmes de recherches et de perfectionnement, 235 reçoivent gratuitement les résultats de recherches faites par d'autres et 50 p.c.

de ce nombre — probablement les plus importantes entreprises du pays — reçoivent leurs renseignements de sociétés mères hors du pays.

Aujourd'hui, plus que jamais, sans l'appui de la science, il ne peut y avoir de progrès industriel. Il n'est donc pas étonnant que les vastes et puissantes industries pétrolières et pétro-chimiques canadiennes soient contrôlées par des capitaux britanniques et américains dans une proportion de 70 p.c., l'industrie minière, 59 p.c., et l'industrie manufacturière, 46 p.c. Ces proportions inquiétantes donnent à réfléchir à nos compatriotes anglo-canadiens eux-mêmes.

Dans les circonstances, on ne peut s'étonner que nos matières premières puissent être à l'origine de la fabrication d'un tas de nouveaux produits qui nous reviennent des États-Unis et d'Europe sous la forme de produits finis: — ainsi l'amiante qui nous revient d'Europe sous la forme de planches murales composées d'amiante et de ciment, matières premières que nous possédons en quantité.

Et je pourrais ainsi énumérer une longue liste de matières premières que nous exportons et qui nous reviennent sous la forme de produits finis.

Qu'est-ce que cela prouve sinon que nous n'avons pas ou presque pas de traditions industrielles. En l'absence de traditions, nous pourrions en créer en important, non pas les produits, mais les techniques et les techniciens qui président à leur fabrication.

Ce ne sont pas les capitaux qui nous manquent mais les techniques et les techniciens capables de les utiliser de façon efficace et profitable.

Industries et commerces de moyenne importance ont besoin non seulement d'acheteurs, vendeurs, contrôleurs et publicistes, mais également d'économistes et analystes des marchés et de leurs possibilités.

Combien d'hommes d'affaires connaissent les possibilités exactes des marchés où ils opèrent? Combien sont au courant des tendances démographiques de leur région, de la province et du pays? Ils apprennent généralement de façon empirique par le caractère de leurs ventes. Plusieurs se tromperaient moins s'ils le savaient au moment d'orienter leur production ou de faire leurs achats.

Pour l'industrie, le laboratoire expérimental n'est plus un luxe, mais une nécessité.

Tout cela coûte de l'argent, beaucoup d'argent, me direz-vous. Sûrement, mais lorsqu'il s'agit de vie ou de mort, de prospérité ou de faillite à plus ou moins brève échéance, on n'a pas le choix.

L'empirisme et l'à-peu-près sont aujourd'hui voués à l'échec et, même l'expérience doit s'appuyer sur l'étude économique, l'analyse des marchés et les expériences de laboratoire. C'est de là que part maintenant la prospérité de l'industrie nord-améri-

caine. C'est de là que partira dorénavant notre prospérité.

Finance.

La fondation de nouvelles compagnies d'assurance a été à l'origine d'une saine émulation et d'un essor assez spectaculaire de nos institutions financières en ces dernières années. Deux mutuelles de placement et une banque d'affaires sont également venues compléter les cadres d'une structure financière assez consistante et souple pour favoriser le développement de nombreuses industries.

Maintenant que nous possédons un réseau d'institutions financières dont l'actif global est de l'ordre de \$2.5 milliards, l'important pour ceux qui dirigent ces institutions est d'élargir leurs horizons et d'appréhender à s'en servir en vue d'exercer une influence digne de mention dans l'économie canadienne.

Un seul exemple: à une exception près, celle de Québec Autobus, le transport en commun dans la région de Québec est effectué par une dizaine de compagnies de broche à foin. Il y a souvent coûteuse duplication des parcours; leurs propriétaires font peu de profits et nous donnent un mauvais service. Pourquoi, avec un peu de finance et entente entre les propriétaires, ne pas fusionner tout cela. Les propriétaires pourraient ainsi faire plus de profits tout en nous donnant un meilleur service. Et le transport en commun dans notre région serait plus populaire.

Que nos financiers se donnent la peine d'observer leur milieu et ils constateront que les bonnes idées, idées constructives, payantes et profitables pour l'ensemble de la communauté, ne manquent pas.

Dans la finance comme partout ailleurs, on devra éviter la routine et les sentiers battus. Les institutions, dépositaires de nos épargnes collectives, ne doivent pas rechercher uniquement la sécurité et le rendement immédiat au détriment de l'essor économique dont elles peuvent être les artisans, en se partageant équitablement certains risques d'entreprise.

Nos institutions financières nous demandent de leur faire confiance, eh bien! qu'elles aient elles-mêmes assez de largeur d'esprit pour se faire mutuellement confiance et coopérer en matière de placements.

Notre portefeuille institutionnel et collectif ne doit pas être exclusivement un portefeuille de rentier parasitaire, mais graduellement et de plus en plus un capital dynamique travaillant pour nous et avec nous en vue de nous permettre d'exercer une influence économique toujours plus grande et décisive dans l'économie canadienne.

Nos institutions financières ont elles aussi besoin, non seulement d'actuaire et de gérants de crédit ou de placement, mais également d'économistes, d'analystes, de chercheurs et de prospecteurs.

C'est à cette condition que nous pourrions nous imposer comme des partenaires égaux au pays du Québec d'abord, et dans le reste du pays ensuite.

Et je termine par cette réflexion: la France du grand siècle, celle dont la culture rayonna sur toute l'Europe, était en même temps le pays matériellement le plus riche du vieux continent.

Riches d'esprit, riches de biens matériels, sachons le devenir par une meilleure compréhension de nos problèmes en vue d'une action concertée et décisive. — Roger VÉZINA, *Directeur général de la Chambre de Commerce de Québec dans "La Rencontre des Classes"*.

LES DIVORCES EN AMERIQUE

Un acteur de cinéma très connu, présente sa nouvelle épouse à un camarade:

— *Je vous félicite, lui fait son ami, il y a fort longtemps que vous n'avez épousé une aussi jolie femme.*

Une vedette désire épouser un artiste connu pour ses succès féminins:

— *Je n'ai pas de chance, dit-elle, chaque fois que je suis prête à le prendre pour époux, il est marié! Et quand, c'est lui qui veut m'épouser, c'est moi qui suis mariée!*

DIGNITÉ

Un comédien de troisième ou quatrième ordre, momentanément sans emploi, est réduit à aller engager sa montre au Mont-de-Piété.

En sortant, il tombe juste sur un collègue. Fort vexé, il se croit obligé de lui dire:

— *Mon cher, c'est la première fois que je vais au Mont-de-Piété, mais je suis bien décidé à ne plus jamais y mettre les pieds.*

— *Tu as entièrement raison, lui répond l'autre, on ne te prêterait rien là-dessus!*

UNE CONSTATATION DE JEAN COCTEAU

Les gens, même les plus haut placés, feignent d'admirer ce qu'ils n'aiment pas, ils ont peur d'avoir l'air bête!

Ils mentent dans la crainte de n'être pas à la page...

UN MOT DE METTERNICH

Quand Marie-Louise d'Autriche reçut le cadeau de fiançailles envoyé par Napoléon Ier, Metternich murmura:

— *Le présent vaut mieux que le futur!*

Le Canada: siège du IX^e congrès International de Botanique à Montréal du 19 au 29 août 1959

Lorsque les quelques 4,000 délégués attendus se rencontreront à Montréal (du 19 au 29 août 1959) pour assister au IX^e Congrès International de Botanique, ils constitueront vraisemblablement la plus nombreuse assemblée de travailleurs scientifiques jamais encore réunie au Canada.

Quelques 2,000 de ces botanistes (venant de 72 pays) prendront part à diverses excursions, visitant les principales parties du Canada, de l'Atlantique au Pacifique et dans l'Arctique.

Des maisons de commerce exposeront au Stadium d'Hiver de l'Université McGill où environ 90 kiosques sont à leur disposition.

Au profit de ceux qui ont à parler de ce Congrès soit à la presse, à la radio ou à la télévision, voici quelques notes d'information sur 3 points en particulier:

- La Botanique, Pourquoi?
- Des Congrès Internationaux, Pourquoi?
- Au Canada, Pourquoi?

LA BOTANIQUE, POURQUOI?

Au premier abord, la Botanique peu paraître au sujet aride et très académique. Pour plusieurs, le mot "BOTANIQUE" fait surgir en leur pensée, l'image d'une pièce à l'atmosphère lourde, située dans une école ou un musée, où des plantes sèches sont placées dans des cases empoussiérées. Et pourtant une collection de plantes sèches — un herbier — n'est pas plus à mépriser qu'une collection de timbres par exemple... Le travail de la récolte, de la mise en collection, de la classification, de l'identification, du catalogage, a toujours exercé son influence fascinante... Qui n'a pas sa petite collection de ceci ou de cela: livres, outils, boîtes, d'alumettes, potiches, etc.

A juste titre, les problèmes que soulève le fait de nommer et de classer des plantes, formeront la toute première manifestation du Programme des Sections lors du prochain Congrès de Botanique. Plus exactement, les séances traitant des problèmes de nomenclature précéderont le Congrès proprement dit, puisqu'elles auront lieu du 16 au 19 août 1959. La deuxième Section, dite de Systématique générale, s'occupera des problèmes fondamentaux tels que:

- Les systèmes de classification.
- Chimie comparative des plantes appliquée aux problèmes de la systématique,
- Classification naturelle des graminées.

La Nomenclature et la Systématique sont, d'une certaine manière, les avant-postes d'un monde enchanté qui a nom "Botanique". Car la Botanique, avec ses multiples spécialités, est une entreprise d'un billion de dollars. Vrai. Nous disons "billion", ce n'est pas une erreur typographique. Après tout, les aliments que nous mangeons, les habits que nous portons, la maison que nous habitons et même le papier que vous lisez, toutes ces choses, et des milliers d'autres, portent le sceau de la recherche botanique moderne.

Toutefois, l'étude des espèces de plantes, de leur habitat préféré, de leur développement saisonnier, de leur distribution géographique, des rapports entre les familles de plantes et avec les autres formes vivantes (les animaux) comporte en elle-même un intérêt suffisant pour la poursuivre. Cependant, des occupations de loisirs, de détente, dérivent aussi des études botaniques, telles les activités qui ont nom de "jardinage".

Ces études, poursuivies par des professionnels et aussi par des amateurs, ont conduit les chercheurs à découvrir des principes scientifiques qui ont amené le développement de champs d'activités scientifiques totalement nouveaux et qui enrichissent actuellement notre civilisation.

Ainsi:

— L'étude des plantes vivantes (aussi bien que des plantes et des animaux fossiles) a donné les bases de la théorie de l'évolution de Darwin. Dans cette optique, le IX^e Congrès International de Botanique présentera:

- a) un Symposium marquant le Centenaire de Darwin,
- b) Deux Conférences publiques (l'une en français, l'autre en anglais) pour en souligner l'importance au public en général.

— L'étude des plantes a conduit Mendel à poser les bases de la Science de l'Hérédité: la Génétique qui par ses applications permet en retour:

- a) l'amélioration de nos récoltes,
- b) l'amélioration de nos animaux domestiques,
- c) l'amélioration de nos connaissances de l'hérédité chez l'Homme.

— L'étude des plantes microscopiques (champignons, levures, bactéries) a donné des faits probants à l'appui de la théorie des "germes" comme agents transmetteurs des maladies. De là l'étude:

- a) Les sols comme milieu de vie des champignons producteurs de maladies;

b) Nature et hérédité de la résistance aux maladies;

c) Mécanismes de la formation des tumeurs chez les plantes.

Ces études oscillent depuis les plus théoriques jusqu'aux applications les plus spectaculaires:

a) Amélioration de la pasteurisation;

b) Production de la pénicilline;

c) Production d'autres antibiotiques par les micro-organismes et les plantes supérieures.

DES CONGRÈS INTERNATIONAUX: POURQUOI?

Les Congrès Internationaux de Botanique ont lieu à tous les 5 ans. De tels Congrès sont coûteux; leur organisation demande d'y consacrer beaucoup de temps. Mais ce qu'ils apportent aux participants dépasse de beaucoup en valeur, toutes les dépenses de temps, d'énergie, d'argent qu'il faut pour les organiser.

Un Congrès International de Botanique met en présence, dans un même lieu, des botanistes venant de toutes les parties du monde. Ils y présentent des communications: fruits de leurs recherches, de leurs activités scientifiques; ils participent à des Symposia et autres types de discussions. Ces spécialistes font part aux autres de ce qu'ils ont trouvé, découvert; ils apprennent de leurs collègues également; en un mot ils font le point, ils cherchent à savoir et à établir où ils en sont au juste, à l'égard de tel ou tel grand problème dont la solution se cherche sur plusieurs voies. De toutes ces informations, plusieurs ne seront publiées que beaucoup plus tard... d'autres, jamais.

Même si les résultats de certaines recherches sont imprimés peu de temps après le Congrès, leur lecture ne donne pas la même impulsion que le contact et la discussion personnels, l'échange des points de vue entre les chercheurs engagés à rechercher la solution d'un même problème.

Les réunions marginales ne sont pas non plus à négliger dans un tel congrès. Quantité d'informations scientifiques passent de l'un à l'autre. Une information, considérée de peu d'importance par l'un, peut pour un autre être l'étincelle nécessaire pour amorcer l'expérience décisive qui lui donnera la clé du mystère qu'il a entrepris d'éclaircir.

AU CANADA: POURQUOI?

C'est un très grand honneur, pour un pays, d'être choisi comme siège d'un Congrès International. Particulièrement pour un jeune pays. C'est un peu une reconnaissance internationale de sa maturité scien-

tifique. C'est une occasion de montrer aux travailleurs scientifiques de plusieurs pays, non seulement les travaux de botanique des canadiens, mais aussi le Canada lui-même, car plusieurs de ces botanistes étrangers visiteront, lors des excursions qui auront lieu avant et après le Congrès, les diverses régions canadiennes. Ces botanistes et leurs familles dépenseront ainsi environ \$3 millions de dollars, et durant le Congrès et pendant les excursions.

Un Congrès International au Canada, c'est aussi l'occasion unique, pour les jeunes botanistes canadiens qui ne pourraient se payer le luxe d'assister à un tel Congrès à l'étranger, de rencontrer les chefs de file des diverses spécialités qui viendront prendre part aux activités du Congrès. De tels contacts personnels sont ordinairement le début d'échanges de points de vue, de matériaux, d'informations, qui se poursuivent bien au-delà du Congrès, et qui sont très précieux pour nos jeunes chercheurs. Les Revues et autres publications scientifiques sont des sources d'information essentielles à tout travailleur scientifique, mais ils ne remplaceront jamais les contacts entre les spécialistes. C'est un des apports les plus précieux d'un Congrès International.

En résumé, le Congrès International de Botanique, fera progresser non seulement diverses spécialités de la Botanique, mais aussi l'agriculture, l'horticulture, les sciences forestières, la conservation des ressources naturelles, même la chasse, les pêcheries, l'aménagement des parcs nationaux; il laissera des marques en médecine et en pharmacie; et il bénéficiera certainement à toutes sortes d'industries et d'entreprises; construction de routes, prospection minière, et oléifère, mise en conserves, fabrication de la bière, l'industrie des moulés, de la farine et que d'autres encore.

Les organisateurs du Congrès espèrent que l'Industrie canadienne qui est de plus en plus consciente des répercussions que les recherches botaniques apportent à l'amélioration de son fonctionnement, contribuera \$25,000 à l'organisation de ce Congrès qui coûtera en tout plus d'un quart de million.

UN MOT D'ALFRED CAPUS

On disait un jour à Alfred Capus (qui fut de l'Académie Française):

— *Un Tel est mort, mais on ne sait pas de quoi.*

— *Cela n'a pas d'importance, répondit Capus, on ne savait pas non plus de quoi il vivait.*

La finances des syndicats: un sujet délicat

On a souvent entendu dire que les travailleurs syndiqués exerçaient un contrôle insuffisant sur les finances de leurs syndicats et se trouvaient ainsi dans l'ignorance de l'utilisation de leurs contributions syndicales par les dirigeants syndicaux.

L'an dernier, le Comité de Relations Industrielles de la Législature d'Ontario a formulé une recommandation visant à contraindre les dirigeants syndicaux à publier un état financier régulièrement pour l'information des travailleurs syndiqués.

Un événement récent survenu en Ontario semble bien démontrer le bien-fondé de cette recommandation du Comité de Relations Industrielles de la Législature de l'Ontario.

On sait que, à Sudbury, à la suite de la grève à l'International Nickel, le local 598 de l'Union Internationale des Travailleurs de Mines, Moulins et Raffineries s'est débarrassé de son bureau de direction, qui avait pour président Mike Solski,

C'est un fait notoire que l'exécutif du local était composé de communistes et de communistes.

L'union en question d'ailleurs s'est vue expulsée du Mouvement Ouvrier aux États-Unis et au Canada précisément à cause de ses sympathies communistes et communistes.

Après le désastreux échec de la stérile grève de Sudbury, les membres du local 598 ont réussi à remplacer l'ancien bureau de direction communiste par un nouveau bureau de direction anti-communiste. Il s'est agi là d'une opération difficile, longue et compliquée. Il n'est pas facile en effet de déloger les communistes des unions ouvrières où ils se sont infiltrés afin d'en prendre la direction pour les utiliser aux fins de la propagande communiste. L'accession à la direction

des unions ouvrières de militants communistes fournit au Parti Communiste l'instrument tout désigné — le syndicat ouvrier — pour la prédication de la lutte des classes, la fomentation de la guerre civile et la préparation de la révolution.

Heureusement, les mineurs de Sudbury, après avoir vécu pendant des années sous le joug communiste au sein du local 598, ont réalisé que la grève de l'International Nickel, où leurs dirigeants les avaient engagés contre leur gré, fut une véritable tragédie qui aboutit à un lamentable fiasco; et ils ont fait maison nette, chassant du pouvoir leurs dirigeants communistes.

Par la suite, un auditeur, monsieur Alistair Stewart, a entrepris la vérification des livres du local. Jusqu'à présent, monsieur Stewart a constaté qu'une somme de \$200,000 fut dépensée sans autorisation par les dirigeants du local. On a même employé l'argent du trésor pour fournir des cautionnements pour le bénéfice de personnes accusées d'offenses criminelles aux États-Unis. Une fois les procès terminés et les sentences rendues,

l'argent des cautionnements ne fut pas remboursé au local. Monsieur Stewart recommande que des procédures soient prises pour obtenir le remboursement de cette somme. Monsieur Stewart suggère au local de prendre les dispositions voulues pour qu'un état financier soit transmis aux membres chaque mois. Monsieur Stewart propose que les livres du local soient vérifiés trois fois par année.

Comme on peut voir, les recommandations de monsieur Stewart, un ancien député C.C.F., qu'on ne peut taxer d'anti-syndicalisme, rejoignent les recommandations du Comité de Relations Industrielles de la Législature d'Ontario.

On peut dire que si les livres des syndicats ouvriers étaient régulièrement vérifiés, et que si un état financier était régulièrement adressé aux membres des syndicats ouvriers, les dirigeants syndicaux ne pourraient pas impunément puiser à pleines mains dans les coffres des syndicats pour effectuer des dépenses non autorisées par les membres des syndicats: qu'il s'agisse de dépenses personnelles, politiques ou autres. Ce n'est un secret pour personne, dans le cas de Sudbury, que les cotisations syndicales des mineurs servaient à la propagande et à l'activité communistes. Ce ne serait guère mieux si l'on constatait, chez d'autres syndicats ouvriers, que les contributions syndicales sont utilisées par les dirigeants syndicaux pour la propagande et l'activité socialistes, c'est-à-dire C.C.F. ou sociales démocrates.

Il serait impossible par ailleurs à des hommes comme Dave Beck et Jim Hoffa d'employer l'argent du trésor des syndicats qu'ils dirigent pour établir et accroître leur fortune personnelle si les livres des syndicats étaient vérifiés, et des états financiers soumis aux membres des syndicats.

MARION, MARION, ROBIC & BASTIEN

Fondée en 1892

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE

DROITS D'AUTEUR
en tous pays

2100, rue DRUMMOND

MONTRÉAL 25,

Tel. AVenue 8-2152

Les membres des syndicats sont généralement tenus dans l'ignorance également des salaires et des dépenses des dirigeants syndicaux. Il serait intéressant, pour les membres des syndicats, de savoir combien coûtent aux trésors syndicaux les forums, collèges, et séminaires ouvriers où l'on élabore les théories économiques et les doctrines sociales pour le programme d'éducation politique des masses ouvrières par les dirigeants syndicaux. La vérification des livres des syndicats et la présentation d'états financiers pour le bénéfice des syndiqués pourraient éclairer les travailleurs syndiqués sur tous ces sujets pareillement intéressants.

En un mot, qu'il s'agisse de politique partisane, de dépenses personnelles, d'affaires privées, les membres des syndicats ont le droit de connaître en détail l'utilisation intégrale des contributions syndicales qui alimentent les trésors des syndicats. Les dirigeants syndicaux n'ont pas le droit, en stricte justice et en toute honnêteté, de disposer à leur gré et à leur guise, pour ne pas dire selon leur caprice ou leur fantaisie, des contributions syndicales prélevées sur l'enveloppe de paye des travailleurs syndiqués. On peut bien dire aussi que l'absence de contrôle des syndiqués sur les salaires et les dépenses des dirigeants syndicaux permet aux officiers des syndicats de se maintenir en office malgré le désir des syndiqués de remplacer leurs dirigeants anciens par de nouveaux. Il est très rare en effet que, dans les conventions des unions, ou congrès des syndicats, les dirigeants sortant de charge ne soient pas automatiquement réélus par une écrasante majorité malgré leur évidente impopularité. C'est ainsi que, à Sudbury, les mineurs ont dû subir le joug d'un bureau de direction dont ils ne voulaient pas pendant de nombreuses années; et il a fallu l'échec de la grève pour amener un nettoyage.

Nous ne voulons pas, loin de là, généraliser en aucune façon. Il est clair que la majorité des unions ou syndicats sont bien administrés, leurs finances sagement gérées, et leurs élections honnêtement tenues. Mais il existe une minorité de syndicats et d'unions où une clique de dirigeants a la haute main sur les finances, les élections et les activités, sans que les membres puissent dire un seul mot d'objection ou faire un seul geste de protestation sous peine de risquer l'expulsion du syndicat et la perte de leur emploi. Il est grandement temps que cette situation malsaine, dont sont victimes des milliers d'honnêtes travailleurs au sein de certains syndicats nombreux et puissants, prenne fin par l'adoption de mesures destinées à introduire dans les syndicats la démocratie syndicale authentique.

Suppression des X en algèbre

M. Karl Monger, professeur de mathématiques dans une université de l'Illinois, ayant constaté que l'étude de l'algèbre décourageait les débutants en raison du symbole X... qui était trop rébarbatif, a décidé de le remplacer par d'autres.

Il y travaille depuis plusieurs mois.

Nous avons pour vous des ouvrages spécialisés sur l'organisation de VOTRE entreprise VOS recouvrements VOS ventes les principaux métiers qu'exercent VOS ouvriers

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDETEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

1075, Berri, Montréal
Tél.: MA 8585

M. Monger a déjà fait des essais avec des dessins ou des slogans appropriés à chaque problème et espère parvenir bientôt à toucher la subvention de 30,000 dollars accordée par la Fondation Carnegie à celui qui trouvera une nouvelle méthode d'enseignements des mathématiques.

Cette prime a pour but de faciliter la formation de techniciens dont l'Amérique a besoin.

LA DOULEUR EN QUELQUES VERS

Scarron (1610-1660), auteur de nombreux ouvrages, dont "Le Roman comique", fut atteint vers l'âge de 28 ans, de terribles douleurs qui ne prirent fin qu'avec la mort, et le rendirent contrefait.

Il avait épousé celle qui devait devenir Madame de Maintenon, et se marier morganaquement avec Louis XIV. Elle était la petite fille d'Agrippa d'Aubigné, chroniqueur et compagnon d'armes du roi Henri IV.

Scarron décrit son existence dans ces vers très courts:

Un pauvre — Tout maigret
Au col tors — Dont le corps
Tout tortu — Tout bossu
Suranné — Décharné
Fût réduit — Jour et nuit
A souffrir — Sans guérir
Des tourments — Véhéments.

Son épitaphe, qu'il composa lui-même est plus connue:

Celui qui cy maintenant dort,
Fit plus de pitié que d'envie,
Et souffrit mille fois la mort
Avant que de perdre la vie.
Passant, ne fais ici de bruit,
Garde bien que tu ne l'éveille:
Car voici la première nuit
Que le pauvre Scarron sommeille.

UN SAIN ET SOUPLE RÉSEAU DE LOIS OUVRIÈRES

Un sain et souple réseau de lois ouvrières permet au Capital et au Travail de s'allier librement, dans une association étroite et féconde, pour atteindre ensemble le but commun de leur prospérité collective.

La Loi du Salaire Minimum, la Loi des Relations Ouvrières, et la Loi de la Convention Collective, forment une trilogie grâce à laquelle les travailleurs du Québec, dans toutes les sphères, au moyen d'Ordonnances de Travail, de Décrets de Travail, et de Contrats de Travail, bénéficient d'une protection adéquate dans leurs conditions de travail, tandis que, du même coup, les employeurs sont, de leur côté, pareillement protégés contre la concurrence déloyale.

Il serait fastidieux de citer ici d'arides statistiques.

Qu'il suffise de mentionner qu'au-delà de 218,000 travailleurs sont régis par des Contrats de Travail, et près de 216,000 travailleurs sont gouvernés par des Décrets de Travail, dans Québec, à l'heure actuelle.

D'autre part, des dizaines de milliers de travailleurs sont protégés contre des conditions de travail injustes — les bûcherons par exemple — au moyen des ordonnances de la Commission du Salaire Minimum.

ANTONIO BARRETTE,
MINISTRE DU TRAVAIL

MINISTÈRE DU TRAVAIL
PROVINCE DE QUÉBEC

La domination américaine des unions canadiennes

Il est évident que l'affiliation des unions canadiennes aux unions américaines, et le contrôle américain qui en résulte sur le Mouvement Ouvrier canadien, constituent une menace pour l'indépendance politique, l'activité économique et la paix sociale de la masse des travailleurs au Canada.

Un court débat sur le sujet, à la dernière Législature de Toronto, a attiré de nouveau l'attention de la population sur la situation malsaine résultant pour notre classe ouvrière de l'influence des unions américaines sur les unions canadiennes.

Monsieur Albert Wren, député libéral de Kenora, a souligné pour sa part que la mauvaise publicité de la grève des bûcherons de Terre-Neuve et que la malhonnêteté de certaines unions ouvrières américaines étaient de nature à éloigner les travailleurs sérieux au Canada des grandes unions américaines.

Monsieur Wren a suggéré que les unions canadiennes deviennent indépendantes des unions américaines. Ne même, a-t-il dit, que la suppression des appels au Conseil Privé a transformé la Cour Suprême du Canada en tribunal de dernier ressort au pays, ainsi les unions canadiennes devraient-elles affirmer leur indépendance par la rupture des liens qui les rattachent aux unions américaines.

Comme il fallait s'y attendre, un député C.C.F., monsieur Gisborl, a vanté l'aide financière apportée par les unions américaines aux unions canadiennes à l'occasion des grèves. Et ce monsieur Gisborl a même suggéré que le Ministère du Travail de l'Ontario effectue de la propagande en faveur des unions ouvrières. Monsieur Gisborl, naturellement, n'a pas mentionné que les unions américaines remettaient aux unions canadiennes de la main gauche une partie seulement des contributions syndicales qu'elles venaient chercher chez nos ouvriers de la main droite.

Pour sa part, monsieur Wicher, député libéral, a ridiculisé le projet d'amalgamation du Congrès du Travail du Canada et du Parti C.C.F. Le C.C.F., a-t-il dit, est loin d'apparaître comme une nécessité au Canada. Et, à la prochaine élection provinciale, le C.C.F. sera balayé de la carte électorale en Ontario.

Il est clair que la grève des bûcherons de Terre-Neuve place au premier plan de l'actualité le contrôle du mouvement ouvrier américain sur le mouvement ouvrier canadien. Tout le monde est d'accord à reconnaître qu'il s'agit là d'une dépendance anormale et dangereuse.

Peu importe que monsieur Smallwood ait tort ou raison, il n'en reste pas moins que la population de sa Province, y compris, selon toutes les apparences, la majorité des membres d'unions ouvrières à Terre-Neuve, lui apportent un appui certain dans

sa tentative, peut-être malhabile, mais sûrement compréhensible, de libérer Terre-Neuve des unions ouvrières sous une influence étrangère.

On se rend compte aujourd'hui que le mouvement ouvrier a acquis une énorme puissance dont l'exercice requiert une grande sagesse. Or, les unions ouvrières, trop souvent, font montre d'irresponsabilité dans les conflits ouvriers. A l'occasion des grèves, trop fréquemment, le code criminel devient lettre morte. La désobéissance aux lois, le mépris de l'autorité, et le recours à la violence, toutes choses interdites en temps ordinaire, se produisent avec une extrême facilité dans la circonstance des grèves.

Il n'est pas étonnant que la Législature de Colombie-Anglaise, dont l'économie fut mise en danger, ces dernières années, par le mouvement ouvrier, veuille adopter une législation visant à donner aux unions ouvrières le caractère d'entités légales responsables des dommages causés par les officiers et leurs membres dans les grèves.

Il est étonnant que le Parti C.C.F., qui dénonce avec tant d'âpreté le prétendu contrôle américain de supposées entreprises canadiennes, reproche par contre avec tant de véhémence au Premier Ministre Smallwood sa conduite dans la grève des bûcherons de Terre-Neuve. Le C.C.F. semble oublier que les filiales canadiennes de maisons mères américaines, dans l'industrie et le commerce, sont sujettes aux lois canadiennes. Au contraire, les succursales canadiennes des unions américaines refusent de se conformer aux lois canadiennes, fédérales ou provinciales.

On peut blâmer, jusqu'à un certain point, le Premier Ministre Smallwood d'avoir employé des moyens plutôt étranges et des méthodes plutôt bizarres pour libérer Terre-Neuve de l'emprise de l'Union Internationale des Bûcherons, organisation américaine, qui dicte la loi à sa filiale canadienne de Terre-Neuve.

On comprend toutefois l'inquiétude de monsieur Smallwood qui voit l'Union Internationale des Bûcherons, après avoir failli ruiner l'industrie forestière de la Colombie-Anglaise, tenter de ruiner l'industrie forestière de Terre-Neuve.

Et on ne voit pas bien en vertu de quelle autorité les chefs syndicaux américains plongent dans le désordre l'industrie forestière de Terre-Neuve, encouragent le recours à la violence chez les bûcherons de Terre-Neuve, et emploient la force pour empêcher les pêcheurs qui veulent travailler en forêt durant l'hiver de gagner leur vie en leur barrant l'accès aux chantiers par des lignes de piquetage.

Il est indéniable que le piquetage donne lieu à des abus monstrueux,

Pour sa part, la Législature de Colombie-Anglaise, par e que cette province a tellement souffert de grèves désastreuses, vient d'adopter un projet de loi pour prévenir ou réprimer les désordres qui résultent des excès abominables du piquetage massif.

En résumé, la population du Canada, depuis Terre-neuve jusqu'à la Colombie-Anglaise, et en passant par l'Ontario, semble en avoir assez des abus de la grève et des excès du piquetage.

Dieu merci, dans la Province de Québec, où l'8 Gouvernement n'a pas peur de prendre ses responsabilités pour assurer l'obéissance aux lois, le respect des autorités et le maintien de l'ordre, le climat ouvrier est bien meilleur que n'importe où ailleurs au Canada,

LA JEUNE VEUVE

Une jeune femme a hérité d'une grosse fortune, de son mari qui s'est noyé dans le port de Marseille.

Une amie vient consoler la veuve encore toute en larmes.

— C'était un brave homme et si intelligent. Songez qu'il était devenu riche et qu'il ne savait ni lire, ni écrire.

— Ni même nager, ajoute la veuve éplorée.

LA POLITIQUE MONDIALE

Elle est très simple à résumer: l'U.R.S.S. et les U.S.A. devraient être unies comme le cheval et le cavalier. Seulement, chacun veut être le cavalier.

SUR LA POLITIQUE

De Rivarol (1753-1801)

On lui demandait en 1790, comment finirait la Révolution:

— Ou le Roi aura une armée ou l'armée aura un Roi . . . Nous aurons quelque soldat heureux, car les révolutions finissent toujours par le sabre: Sylla, César, Cromwell'

Les vices de la Cour ont commencé la Révolution, les vices du peuple l'achèveront.

De toutes les autorités, celle à qui le peuple obéit le moins ou d'une manière le plus versatile, c'est lui-même . . .

D'ANATOLE FRANCE (1844-1924)

— Les principes sociaux sont plus variables encore que les idées des philosophes et, loin d'offrir à l'esprit une base solide, ils s'écroulent dès qu'on y touche.

— Quand les lois seront justes, les hommes seront justes.

— En politique comme en littérature, ce que nous estimons le plus chez nos amis, c'est la partialité de leur esprit et l'étroitesse de leurs vues. Quand on est d'un parti, il faut d'abord en partager les préjugés.

DE TALLEYRAND (1754-1838)

— On ne va jamais aussi loin que lorsque l'on ne sait pas où l'on va.

— C'est moins à la rareté des maladies qu'on peut juger la force de tempérament des peuples qu'à la promptitude et à la vigueur de leurs rétablissements.

DE WINSTON CHURCHILL

— Toute l'histoire du monde se résume dans le fait que lorsque les nations sont fortes, elles ne sont pas toujours justes et que lorsqu'elles veulent être justes, elles ne sont plus fortes.

HISTOIRE AMERICAINE

Une américaine qui avait été la troisième femme d'un grand artiste de Hollywood (que nous nommerons Harry Peter) retrouve dans un tiroir des anciennes cartes de visite au nom de Mrs Harry Peter.

Elle les envoie à la femme qui lui a succédé dans le coeur de Peter avec ce simple mot: "Tâchez de les utiliser, tandis qu'il en est encore temps".

HISTOIRE ECOSSAISE

Le Docteur MacFarland vient de mourir.

Sa veuve désire dépenser le moins d'argent possible pour les obsèques et plutôt que de faire graver le nom du défunt sur sa tombe, elle détache la plaque qui se trouvait à la porte de la maison.

Le lendemain, au cimetière, on pouvait lire sur le marbre funéraire:

Docteur MacFarland

Consultations Lundi, Mercredi, Vendredi

de 2 à 5

Les autres jours sur rendez-vous.

Tél. Résidence MU 3-9715

Bureau LA 2-4791-92

GEORGES LARUE

A.P.A., A.C.I.

SYNDIC LICENCIE

AUDITEUR PUBLIC ACCRÉDITÉ

Installation de systèmes de comptabilité de tous genres

Comptabilité faite à la semaine ou au mois

IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITE --- VERIFICATION --- SUCCESSIONS

SUITE 808 EDIFICE DU BOULEVARD

350, *Boulevard Charest Est*

QUEBEC

BUREAU A DONNACONA

250, *rue Notre-Dame*

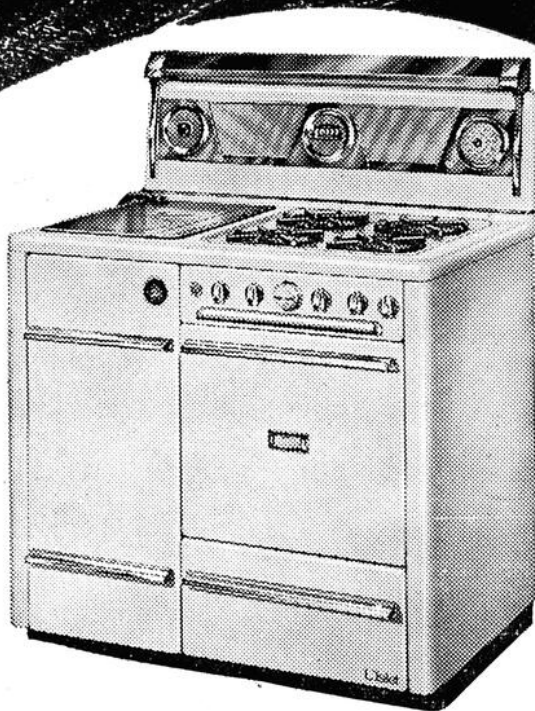
BUREAU: A TROIS-RIVIERES

NOUVEAUX Poêles Combinés

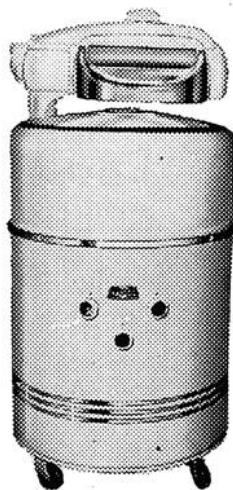
L'ISLET

QUALITÉ ET APPARENCE MODERNE

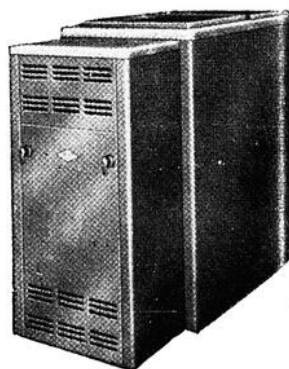
Depuis plus de 40 ans, les poêles combinés L'ISLET sont les favoris des ménagères canadiennes. Ils offrent les avantages d'une cuisson au gaz ou à l'électricité et un chauffage au bois, au charbon ou à l'huile.



Les caractéristiques des plus grandes marques du continent américain se retrouvent dans tous les produits "L'Islet".



- Poêles électriques, à gaz ou combinés.
- Laveuses automatiques.
- Fournaies à l'huile, charbon et bois.
- Réfrigérateurs.
- Chauffe-Eau automatiques à l'électricité.
- Unités de chauffage à air climatisé.



Plus de 1200 détaillants vendent les appareils domestiques de la Fonderie de L'Islet.

LA FONDERIE DE L'ISLET LTEE
L'ISLETVILLE, P. Q.

